



L'abeille

Blog: www.panckoucke.org

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ DES AMIS DE PANCKOUCKE

SEPTEMBRE 2012 N° 21

■ Une presse magazine en région ?

Difficile, apparemment, de maintenir une presse magazine dans le Nord-Pas-de-Calais ! Nombreux sont les titres qui n'ont fait qu'y passer. Et pourtant, souvent au prix de beaucoup d'efforts, cette presse existe. C'est à elle qu'est consacré ce numéro de *L'Abeille*.

édito

Moins connue que la presse quotidienne régionale longtemps citée en exemple pour sa diversité, cette presse est déjà ancienne. Elle remonte au dernier quart du XIX^e siècle, au moment où l'impression fait des progrès permettant notamment l'emploi courant de l'illustration. Il faut cependant attendre le début du XX^e siècle et l'entre-deux-guerres pour

croiser des titres qui durent. Dans l'immédiat après-guerre, plusieurs quotidiens se laissent séduire et lancent également leur magazine. Marché trop encombré, population peu attirée par la lecture, etc., les raisons ne manquent pas pour expliquer des échecs plus nombreux que les réussites. Elles ne suffisent pas à décourager des journalistes ou des imprimeurs entrepreneurs qui croient en l'existence de cette famille de presse en région.

Aujourd'hui, malgré des difficultés, un magazine d'information générale va fêter ses vingt ans, tandis qu'un second semble s'installer durablement. Avec des fortunes diverses, des magazines spécialisés sortent chaque semaine ou chaque mois dans le Nord et le Pas-de-Calais. Signe que cette presse a de l'avenir, de nouveaux projets sont à l'étude et certains devraient même émerger dans les prochaines semaines. Parallèlement, les publications des collectivités territoriales sont devenues de véritables magazines avec des tirages qui font rêver les titres traditionnels.

Sans prétendre dresser un panorama exhaustif de la presse magazine régionale, *L'Abeille* revient sur l'histoire de ces périodiques. Comme elle l'a fait pour d'autres dossiers, à titre d'exemple, elle s'arrête sur l'histoire de quelques-uns de ces magazines et rapporte le témoignage de quelques acteurs de ces aventures de presse.

Comme elle le fait à chaque dossier, elle fait appel à vos témoignages, à vos documents pour compléter cette modeste étude.

J.-P. V.

Le Nord en images et en couleurs

par Jean-Paul VISSE

Aujourd'hui, qui pense magazine, pense papier glacé, photos couleurs, mise en page soignée. Et bien sûr rêve en tout genre : télévision, sports, people, etc. Le tout sous l'égide de grands groupes internationaux. Pour les historiens de la presse, le magazine est d'ailleurs un média récent dont l'apparition remonterait aux années 1930¹.

Bien avant l'offset et l'héliogravure, de nouveaux périodiques se distinguant par l'utilisation de l'illustration, dessins puis photos, tentaient déjà de séduire des lecteurs qui s'abîmaient l'œil sur les pages austères de quotidiens plus enclins aux polémiques politiques qu'aux articles dans l'air du temps. Dès la fin du XIX^e siècle, les lecteurs du Nord et du Pas-de-Calais voyaient ainsi apparaître des périodiques illustrés qui leur parlaient de leur région : les premiers magazines régionaux. Dans l'entre-deux-guerres, le *Grand Hebdomadaire illustré* connaît d'ailleurs un succès remarquable. Cependant ce type de presse se développe surtout après la Seconde Guerre, ces périodiques apparaissent souvent à des périodes charnières de l'histoire de la région. Au début de cette année 2012, trois magazines régionaux d'information générale étaient publiés dans le Nord-Pas-de-Calais, mais ce sont surtout les magazines spécialisés qui étaient les plus nombreux et suscitaient le plus de projets.



Pays du Nord fêtera bientôt ses vingt ans. (Collection particulière)

ment illustré dont la couverture est ornée de belles gravures en couleurs mais rarement régionales. Difficile de parler de magazines régionaux, même si la notion est relativement lâche.

Le premier périodique qui mérite d'entrer dans cette famille de presse est probablement le *Nord illustré* qui paraît pendant plus de deux ans et dont certains numéros spéciaux atteignent un tirage de 20000 exemplaires. Il faut cependant attendre la première décennie du XX^e siècle pour voir apparaître un magazine plus proche de l'idée que s'en font aujourd'hui les lecteurs : papier de qualité et illustration abondante.

Dès le début des années 1880, chaque sous-préfecture ou ville d'importance avait déjà son « illustré », si le titre est personnalisé : *L'Étoile de Cambrai*, *La Revue de Valenciennes*, *L'Écho de Dunkerque*, etc., le contenu n'a rien de régional et encore moins de local. Ces « magazines » sont fabriqués par un éditeur parisien qui inonde toute la France du même contenu sans grand intérêt et illustré de gravures ou de portraits. À l'imitation des Parisiens et notamment du *Petit Journal*, les quotidiens se dotent également d'un supplé-

¹ Sauf mention contraire, toutes les photographies illustrant ce numéro de *L'Abeille* ont été réalisées à partir des collections de la médiathèque de Roubaix.



Le Nord en images et en couleurs

■ Le règne du Grand Hebdo illustré

En 1909, deux jeunes journalistes entrepreneurs, Émile Lante, poète et fondateur de plusieurs revues littéraires: *La Revue contemporaine illustrée*, *L'Essor septentrional* et *Les Marches de Flandre*, et André Fage, ancien rédacteur à *L'Écho du Nord*, lancent un bimensuel « analogue, écrivent-ils, aux magazines anglais et parisiens, mais s'occupant exclusivement des gens du Nord ». Sur papier glacé, ce nouveau *Nord illustré* leur parle de sports, de mode et de choses pittoresques, il « saisira, poursuivent les fondateurs, l'actualité de la région du Nord sous toutes ses formes, cherchera ce qu'elle présente de curieux, d'inattendu, d'émouvant ou d'amusant, s'attachera à en exprimer le pittoresque par un texte vivant et varié et le reflétera par des illustrations typiques et soignées ». Fort de vingt-quatre pages de format 32 × 25 cm, *Le Nord illustré*, avec ses nombreuses informations et réclames locales, son illustration abondante, semble répondre à l'attente du public. Malgré son prix, trente centimes, son tirage atteint 6000 exemplaires. Trois ans plus tard, d'ailleurs les deux hommes récidivent avec *La Vie sportive du Nord et du Pas-de-Calais*² qui renouvelle le genre dans la région. À l'imitation des périodiques parisiens, *Le Nord illustré* n'hésite pas à utiliser des méthodes de promotion peu répandues dans la presse régionale: faire sa « réclame » dans les hebdomadaires locaux.

À partir du 7 janvier 1911, il est concurrencé par *Le Grand Hebdomadaire de la région du Nord* lancé par la société de *La Dépêche*. Le format est beaucoup plus grand (45 × 61 cm), le papier est moins luxueux, les photos sont souvent difficilement lisibles, mais le prix au numéro n'est que de dix centimes. Cet hebdomadaire qui a l'ambition de proposer « avec l'attrait de l'illustration, une lecture qui puisse être offerte à toute la famille, aux parents, comme aux enfants, comme aux serviteurs de la maison », captera un lectorat de plus en plus fidèle jusqu'à la veille de la Seconde Guerre.

D'autres périodiques se targuent du titre de magazine. La recension reste à faire, mais à titre d'exemple, sans que nous ayons pu en vérifier la véracité, citons *Le Nord littéraire* qui paraît entre août et décembre 1890 à Valenciennes.



Une couverture 100 % régionale pour le *Nord illustré* d'André Fage et Émile Lante, qui mise sur l'information originale, l'illustration, une présentation soignée sur un papier de qualité. (Collection Médiathèque Jean Lévy, Lille)

Le premier conflit mondial met fin à l'existence du *Nord illustré*. Dès le début des hostilités le bâtiment du périodique a été détruit. André Fage, après avoir dirigé à Paris *Le Journal des réfugiés du Nord*, est devenu grand reporter au *Petit Journal*. Quant au *Grand Hebdomadaire illustré*, il connaît un retour laborieux, son matériel a été emmené par les Allemands pour imprimer *La Gazette des Ardennes*. Certes il n'a pas voulu rater la délivrance. En guise de retour, il a proposé à ses lecteurs un numéro imprimé en septembre... 1914, mais jamais diffusé, évoquant la première bataille de Verdun. Il lui faut attendre de longs mois avant de reprendre une parution normale le 14 septembre 1919 par un hommage au commandant de Pardieu qui défendit Lille en octobre 1914. Le format est plus petit (31 × 45 cm), l'illustration abonde à chaque page. Au fur et à mesure d'une pagination qui s'étoffe, le magazine consacre une large place à l'histoire et aux traditions, mais aussi à l'actualité régionale. Aujourd'hui, ce *Grand hebdomadaire illustré* reste une source documentaire sur les années d'après-guerre dans le Nord-Pas-de-Calais, ponctuées par la célébration et la renaissance de ses cités martyrisées par le conflit mondial. La grande presse n'est pas insensible au développement des magazines. Lancé par la société du *Journal de Roubaix* en jan-

vier 1919, *Le Dimanche de Roubaix-Tourcoing*, par son grand format, s'apparente plus à un supplément du quotidien roubaisien. À partir de décembre 1921, la société «La presse populaire» sort *Le Réveil illustré* qui est lui aussi un supplément du quotidien. Le 29 juillet 1922, *L'Écho du Nord* propose, à nouveau, *L'Écho du Nord. Supplément illustré* qui n'est que la reprise de *l'Illustré national* et disparaît en même temps que ce périodique réalisé à Paris, le 15 juillet 1923. Les revues illustrées se multiplient dans la capitale, le Nord-Pas-de-Calais ne semble guère faire preuve d'originalité en la matière. En janvier 1938, *Le Grand Hebdomadaire illustré*, à bout de souffle, prend d'ailleurs congé de ses lecteurs espérant une nouvelle renaissance qui ne viendra pas. Les quotidiens, nombreux dans la région, ont multiplié les rubriques « spécialisées », ils sont maintenant largement illustrés, offrant souvent un résumé en images de la semaine écoulée. Les périodiques spécialisés venus de Paris sont dans tous les kiosques: magazines féminins, hebdomadaires pour enfants, journaux sportifs... ce qui n'empêche quelques rares tentatives méritoires.

■ Positiver!

C'est surtout après la Seconde Guerre mondiale que les magazines régionaux d'information générale se développent. La Libération et sa soif de vivre en voient apparaître plusieurs dans la même période, derrière lesquels se cachent les sociétés d'édition des quotidiens régionaux qui ont pris la place de l'ancienne presse en septembre 1944.

La guerre n'est pas terminée que, le 23 décembre 1944, malgré les restrictions de papier, paraît le premier numéro de *Nord France*. Dix ans plus tard, le titre est absorbé par *Jours de France*, après être passé dans les mains d'un jeune patron de presse Robert Hersant. Moins de deux ans plus tard, les restrictions de papier ont été levées et les grands quotidiens ont lancé leur hebdomadaire sportif: l'un *La Voix des Sports*, l'autre *Sports Éclair*, un troisième *Nord Sports*. En mai 1946, la société «La presse socialiste et démocratique du Nord» sort un «hebdomadaire familial» de seize pages de format 41 × 30 cm, *Entre-Nous*, dont le gérant est Pierre Houriez, directeur administratif de *Nord Matin*. *Entre-Nous* qui se voulait organe familial évolue peu à

Le Nord en images et en couleurs



À l'occasion des élections législatives de 1919, *Le Grand Hebdomadaire illustré* rend hommage aux parlementaires de la région morts pendant la guerre. (Collection particulière)

peu vers un périodique plus enclin à parler des vedettes de l'époque. À la fin de l'année 1950, le magazine, selon l'appellation revendiquée par sa direction, change de formule et devient *Le Supplément illustré*. Ces bouleversements ne suffisent pas pour sauver le périodique qui disparaît un an plus tard. Le marché est donc déjà occupé lorsque les dirigeants de l'ancien journal clandestin *La Voix de la Nation*³ demandent l'autorisation de faire paraître un hebdomadaire imprimé à Bruxelles sur papier satiné *Nord-Illustration*. Yves Guillaume⁴ a présenté dans ces colonnes ce magazine de seize pages qui, après quelques péripéties, ne paraît que le 18 juin 1947 avec comme sous-tire «Voix de la nation dans la clandestinité». Diffusé à 40 000 exemplaires, il disparaît au bout de quatre numéros. Devenu *Nord Actualités*, après un changement de positionnement politique, il reparait quelques semaines, du 22 juin au 16 août 1947, avec une pagination renforcée et un tirage annoncé de 80 000 exemplaires diffusés sur dix départements.

En avril 1954, *La Voix du Nord* sort *Semaine du Nord. Magazine hebdomadaire*. Malgré un bel effort rédactionnel, sous l'égide de jeunes journalistes, et plusieurs concours alléchants, un an plus tard, le magazine jette l'éponge devant ce qu'il appelle «l'âpre compétition que se

livrent depuis plusieurs mois surtout, des hebdomadaires répondant aux goûts les plus variés de la clientèle». Avec l'arrivée de la quadrichromie, ces magazines, souvent tout en noir et blanc ou en sépia, apparaissent soudain bien vieillots. En 1949, *Paris-Match*, fort de 44 pages, en propose déjà quatorze en quadrichromie et, dix ans plus tard, il est vendu à 1,8 million d'exemplaires. *Point de Vue* et *Jours de France* jouent également largement sur la photographie. Les romans photos de la presse du cœur, cet «opium des femmes⁵», notamment ceux de *Confidences* relancé en 1946 et de *Nous Deux* créé en 1947, s'attirent plus les faveurs des milieux populaires que les feuilletons des magazines régionaux. Moins populaires, *Elle* et *Marie-Claire* sont aussi sur une courbe ascendante.

Cette situation suffit-elle à expliquer l'absence de magazines dans la région pendant près d'une dizaine d'années ? On peut en effet difficilement considérer l'hebdomadaire imprimé par *La Croix du Nord*, alors quotidienne, *Le Dimanche du Nord*, qui parut de septembre 1947 à septembre 1968 comme un magazine. Même si à partir d'octobre 1962, son aspect se rapproche de cette forme de presse. Il faut attendre la fin des années 60 pour voir apparaître un nouveau magazine.

À une région portée par le charbon, la sidérurgie et le textile a succédé une région en déclin qui doit «inventer une nouvelle façon de vivre, de nouvelles voies de développement, de nouvelles manières d'être ensemble⁶». La région se doit de sortir de cette image d'un Nord laborieux, mais surtout triste et gris, de prouver sa confiance en l'avenir, d'attirer un sang nouveau. Parallèlement, le pays semble s'engager prudemment dans la voie de la décentralisation. Le discours du général de Gaulle le 24 mars 1968 lors de l'inauguration de la foire de Lyon, a ouvert de nouvelles perspectives : «L'effort multiséculaire de centralisation qui fut si longtemps nécessaire pour réaliser et maintenir [l']unité [de la France] malgré les divergences des provinces qui lui étaient successivement rattachées, ne s'impose plus désormais. Au contraire, ce sont les activités régionales qui apparaissent comme les ressorts de sa puissance économique de demain.» L'échec au référendum du 27 avril 1969 ne tient pas à la proposition de création de régions administratives par le Général, mais au refus

de voir le Sénat disparaître et plus globalement à la fatigue des Français devant la politique du chef de l'État. Et lors de son discours d'investiture à l'Assemblée nationale, le Premier ministre nommé par le nouveau président de la République, Jacques Chaban-Delmas, revient sur la décentralisation : «Pour les collectivités locales, il faut aller dans le sens de la décentralisation...»

Plus rapidement que d'autres, un homme, Patrick Calais, a compris l'opportunité. De la rencontre de ce directeur de la communication aux Houillères du Nord et du Pas-de-Calais, qui a l'habitude de réaliser des périodiques, avec le directeur de la SILIC à La Madeleine, Gustave Dubar, naît en octobre 1969 *Nord. Magazine mensuel du Nord et du Pas-de-Calais* qui devient par la suite *Nord-Magazine*. Les fondateurs ont vu grand : le magazine compte une soixantaine de pages où chacun devrait y trouver son compte avec des sujets très variés. Si l'illustration, signée Paul Walet⁷, est abondante, seule la couverture et de rares pages intérieures sont en quadrichromie. Hélas, la publicité n'est au rendez-vous, les lecteurs pas assez nombreux et l'aventure ne dure que trois ans. Elle se termine avec l'impression d'avoir été un précurseur : «Notre erreur fut peut-être de devancer le besoin⁸.»

Même si l'impulsion est donnée, *Norpress*, mensuel d'une cinquantaine de pages petit format, ne voit le jour que deux ans plus tard. Malgré sa volonté de se démarquer de l'information anesthé-



1985, année jeune, mais aussi année fatale pour *Dire*.

Le Nord en images et en couleurs

siente de la petite locale, ce mensuel, très austère, peu illustré et toujours en noir et blanc, ne fait que passer dans le paysage médiatique du Nord avec trois numéros seulement.

Les progrès de la décentralisation donnent-elles des idées ? Coup sur coup, plusieurs magazines apparaissent au début des années 80 : *Espace Nord. Le magazine du Nord-Pas-de-Calais*, dirigé par Pierre Sezille de Mazancourt, et *Dire Magazine*, dirigé par Pol Echevin, ancien rédacteur en chef du *Matin du Nord*. À chaque fois, la rédaction est composée de jeunes journalistes originaires de la région, parfois en rupture de ban avec la presse quotidienne régionale : *Nord Matin*, *Nord Éclair*, *La Croix du Nord*, *Matin du Nord*, les mêmes peuvent d'ailleurs se retrouver d'un titre à l'autre. Eux aussi veulent apporter la vision d'un Nord-Pas-de-Calais dynamique en qui les raisons de croire sont nombreuses. Lancé en février 1984, *Dire*, acronyme de « Développer l'Information Régionale », se veut un « magazine qui tient le langage de la vie et de l'espoir, qui attire l'attention sur toutes les initiatives ». Installé à la Maison de la nature et de l'environnement, 23, rue Gosselet à Lille, le mensuel repose d'ailleurs sur une structure originale, puisqu'il a été fondé par une vingtaine d'associations appartenant aux secteurs culturels, de la santé, de l'environnement, de la formation, etc. L'impression est assurée par une SCOP créée par d'anciens typographes de l'imprimerie syndicale de la CFTC au moment de la scission. Mais si ces périodiques affirment leur volonté de se démarquer de la presse traditionnelle, en refusant l'information institutionnelle, ils n'hésitent pas à en utiliser les vieilles recettes, comme l'organisation d'un concours pour doper les ventes.

Victime de divergences entre la rédaction et les industriels qui le financent, *Espace Nord* n'a pas une existence plus longue que *Norpress* et disparaît après deux numéros. Quant à *Dire*, sa bonne connaissance du tissu régional ne lui permet pas de survivre plus d'une année. C'est à une autre période charnière de l'histoire de la région qu'est créé le 29 septembre 1993 l'hebdomadaire *Autrement Dit* qui ambitionne, lui, de couvrir le Nord, le Pas-de-Calais, mais aussi la Picardie, la Belgique et le Kent. La page du charbon est définitivement

tournée depuis 1990 avec la fermeture du dernier puits en exploitation à Oignies, le TGV met Lille à un heure de Paris depuis mai 1993, sous l'impulsion du comité Grand Lille, la capitale des Flandres pense à postuler à l'organisation des jeux Olympiques de 2004, le tunnel sous la Manche ouvrira dans quelques mois et le Nord-Pas-de-Calais se voit partie prenante d'une Eurorégion. Porté par des responsables économiques, associatifs, par des élus, *Autrement Dit*, à son tour, entend « mettre en évidence les aspects positifs de l'évolution de cette Eurorégion, [...] les acteurs, les réalisations positives ».



Nouveau venu dans le paysage médiatique des années 90, *Autrement Dit* accompagne une nouvelle ère pour la région Nord-Pas-de-Calais.

L'hebdomadaire, dirigé par Jean-Claude Branquart, ancien journaliste à *La Croix du Nord* qui a participé, dix ans plus tôt, à l'expérience de *Dire*, est le premier magazine régional à être imprimé entièrement en quadrichromie, et joue sans faillir son rôle de promoteur de la région. Malgré une diffusion annoncée de 14 000 exemplaires dont 10 000 par abonnement, les difficultés ne manquent pas et il doit changer de format, de périodicité, mensuelle en 2008, bimensuelle en 2009, réduire sa pagination et proposer en complément un site d'information en continu. « *Autrement Dit* n'échappe pas à ce nettoyage au Karcher », écrit en juillet 2009 à propos de la crise de la presse son rédacteur en chef qui doit aussi compter sur la concurrence d'une presse quotidienne,

très sourcilleuse pour conserver ses acquis. Le magazine fêtera bientôt ses vingt ans. D'autres qui étaient venus le rejoindre n'ont pas survécu, comme par exemple *Lattitude Nord* qui, en 2007, avec ses trois journalistes professionnels et sa bande de pigistes, revendique également « une vision positive de l'information régionale, une approche objective des réalités territoriales ». En offrant un magazine de 100 pages, son directeur espérait une diffusion de 15 000 exemplaires, elle ne dépassera jamais les 2 000 exemplaires, aussi renonce-t-il au huitième numéro. D'autres encore ne sont pas allés au-delà du premier numéro voire du numéro zéro. L'histoire des magazines d'information générale dans la région se poursuit pourtant sur une note optimiste. Si tous les magazines sortis depuis la fin des années 60 mettaient l'accent sur leur indépendance financière ou politique, *Nord'way* qui entame en décembre sa quatrième année d'existence a été lancé dans le cadre de la politique de diversification du groupe Voix du Nord. Le mensuel, dirigé par Éric Maïtrot, qui propose, en quelque 64 pages, « de découvrir, décrypter et divertir », vise un lectorat différent de celui du quotidien régional avec un mode de traitement de l'information différent : de longues interviews, des articles décalés, etc. Pour le premier numéro, le tirage était de 10 000 exemplaires, avec un objectif de 5 000 pour atteindre l'équilibre. Le bilan devrait être tiré à la fin de l'année. Bel avantage sur ses concurrents, le magazine bénéficie de synergies avec l'ensemble des titres du groupe de presse nordiste.

Enfin, avec un projet moins ambitieux et visant un autre créneau, le journaliste Guillaume Cugier est à l'origine de *Terre du Nord*, dont le premier numéro est dans les kiosques en janvier 2012. Il est réalisé par son fondateur et quelques bénévoles, notamment des étudiants en journalisme. Faute de ressources publicitaires, ce dernier-né, totalement indépendant, voit déjà son avenir s'assombrir. Son créateur a décidé à la rentrée de septembre de faire une pause dans sa publication, attendant des jours meilleurs.

Laissant derrière eux plusieurs échecs, deux (ou trois) magazines régionaux d'information générale survivent donc aujourd'hui dans une région de quelque

Le Nord en images et en couleurs

quatre millions d'habitants. Après les expériences d'après-guerre, tous se sont lancés avec la volonté affirmée de promouvoir une nouvelle image du Nord-Pas-de-Calais, avec l'intention répétée de se démarquer de la presse régionale qu'ils cantonnent parfois un peu trop légèrement aux faits divers sanglants et à la petite locale. La plupart de ces titres revendiquent d'ailleurs haut et fort leur indépendance à l'égard des politiques et des grands journaux.

Ces magazines s'aventuraient dans une région où le pluralisme a longtemps été fort avec notamment cinq quotidiens régionaux jusqu'en 1968, quatre encore jusqu'en 1993. Qu'on le reconnaisse ou pas, ces derniers ont multiplié les pages «magazines» pour séduire un nouveau lectorat ou un lectorat qui commençait à leur échapper. Ils se veulent incontournables en étant les plus complets possible. «Que le lecteur n'ait plus envie d'aller voir ailleurs lorsqu'il referme son journal» était d'ailleurs le leitmotiv du rédacteur en chef de l'un de ces quotidiens dans les années 80-90. Le positionnement d'un magazine d'information générale était probablement difficile dans une région où les quotidiens, disposant d'une rédaction importante, étaient aussi forts. D'autant que ces journaux disposaient également d'autres atouts pour écarter des concurrents nouveaux, notamment un réseau de diffusion qui leur était encore acquis face à des magazines obligés de s'en remettre à un système de diffusion onéreux et peu fiable. Plus tard, d'autres se heurteront toujours à l'intransigeance de la presse régionale.

La donne a maintenant changé, la presse quotidienne régionale n'est plus aujourd'hui incontournable. Dans la région, seuls deux quotidiens¹⁰, dont un seul a une véritable diffusion régionale, avec des tirages en diminution presque constante, subsistent. Les circonstances sont-elles plus favorables pour le développement d'un ou plusieurs magazines régionaux d'information générale? Les quotidiens ont fait de gros efforts pour être attrayants: changement de format, couleur à toutes les pages, contenu varié. Publier un magazine reste une opération coûteuse. Parmi les trois édités dans la région, l'un, *Nord'way*, s'appuie sur un groupe important, l'autre *Autrement Dit* survit grâce aux autres publications de sa maison d'édition.

■ Des magazines spécialisés

La région fut également la terre d'élection de plusieurs magazines spécialisés. À bientôt vingt ans, *Pays du Nord*¹¹ n'est probablement plus aussi fringant qu'il y a dix ans, avec une diffusion en baisse constante. Il vient d'ailleurs de modifier sa périodicité. Sur son créneau, le tourisme, le patrimoine et l'art de vivre, *Pays du Nord* reste cependant sans concurrent, puisque le dernier en date *Chti Magazine*, trimestriel lancé par Milan Presse, n'a connu qu'un numéro en 2008. D'autres qui tentèrent le champ des loisirs n'eurent également que des existences très courtes, à peine un an, par exemple, pour *Le Magazine du Nord-Pas-de-Calais*.

Région industrielle, le Nord-Pas-de-Calais fut à l'origine de plusieurs magazines économiques dont il n'est ici question que de citer quelques exemples. L'ancêtre de ces périodiques est peut-être *Nord industriel* fondé en 1919 par deux anciens journalistes de *L'Écho du Nord*, qui évolue après la Seconde Guerre vers une forme de magazine. Edité par la Chambre de commerce et d'industrie de Lille à partir de 1986, le mensuel gratuit *Face*, tiré à 35000 exemplaires a été remplacé, à l'occasion d'un changement de maquette en 2008, par *Face GrandLille*. En 2007, le groupe de presse gratuite Visite Éditions s'inspirait de *Capital* (groupe Prisma) pour lancer son mensuel d'actualités économiques *Entreprise et management* dont le tirage annoncé était de 70000 exemplaires. De son côté, Manche Atlantique Presse, filiale du *Télégramme de Brest*, déclinait une formule qui avait fait ses preuves dans d'autres départements avec *Le Journal des entreprises*, un mensuel qui traite en 28 pages de l'actualité économique régionale à travers des interviews et des portraits d'entreprises ignorées du reste de la presse.

Accompagnant au milieu des années 70 la politique culturelle voulue par le président de l'établissement public régional¹², Pierre Mauroy, qui attire Jean-Claude Casadesus, Jean-Claude Malgoire, Gildas Bourdet,... les tentatives de lancement de magazines culturels ou de loisirs, payants ou gratuits, se multiplient. Le plus célèbre des magazines culturels fut probablement *Plein Nord*. Fabriqué par l'imprimerie Duriez, éditeur de *La Gazette du Nord*, cette revue historique et culturelle parut de 1973 à 1995. Parmi les plus récents, et

les plus luxueux, notons *Miroir de l'Art*, un bimestriel créé en 2004 par la maison d'édition Auréoline, basée au Touquet. Quelques années plus tard son trimestriel consacré à l'édition régionale, *Pages du Nord*, ne vivra que le temps d'un numéro. Dans ces années 70, la métropole lilloise est alors la seule à ne pas avoir de guide des spectacles. En février 1972, apparaît bien un calendrier culturel, *Norscope*, édité par l'Union des associations culturelles de la région du Nord, mais, après un changement de formule, destiné à en faire un véritable magazine, sa ligne éditoriale paraît bien chaotique et l'expérience se termine brutalement en juin 1977. Les



Imprimé à la SCIA, aujourd'hui disparue, *Métropoche* se veut «le guide de l'information culturelle dans la métropole».

années 80 voient la parution de deux titres marquants. En mars 1983, Didier Vasseur, ancien journaliste au *Matin du Nord*, prend l'initiative de proposer un «petit magazine de poche, [...] outil efficace pour la bonne pratique du temps libre», *Métropoche*. De petit format, cet hebdomadaire de soixante-dix pages, devenu mensuel dès octobre de la même année, accueille les premières planches de Raymond Calbuth, personnage créé par le fondateur du journal, dessinateur aujourd'hui reconnu sous le pseudonyme de Tronchet. *Métropoche* disparaît à son tour. En 1989, *Sortir* prend le relais avec la même détermination que ses prédécesseurs. «Nous sommes persuadés, écrivent dans le numéro 0 ses fondateurs, qu'il y a place dans la métropole pour un magazine évoquant les spectacles». Et ils ne se

Le Nord en images et en couleurs



À partir de novembre 1989, 30 000 exemplaires du magazine *Sortir* sont disponibles dans les lieux publics de la métropole lilloise.

trompent pas. Distribué gratuitement à 35 000 exemplaires dans les lieux publics : salles de spectacles, cafés, facultés... le premier numéro est un succès. L'hebdomadaire, racheté en 2003 et développé par Europe Nord Médias (*Autrement Dit*), continue de séduire. Devenu *Sortir Lille Euro-région*, il est diffusé à 90 000 exemplaires, il possède un site internet très complet avec réservation de billets pour les spectacles, et a essaimé dans d'autres métropoles. La société éditrice a en effet lancé d'autres éditions à Toulouse, Marseille, Lyon, Bordeaux, Nantes.

En son temps, *Métropoche* suscite-t-il des vocations ? En 1983, la Presse flamande lance ainsi *Flandres-Lys Magazine*. Les débuts sont prometteurs, et elle récidive l'année suivante avec *Nieulles Magazine*. Ce périodique ne confirme pas le succès du premier titre. La même année, *l'Indépendant de Saint-Omer* propose

Audo Magazine qui est distribué jusqu'en avril 1991, tandis que, dans l'arrondissement d'Avesnes, édité par *L'Observateur*, *Que faire ?* ne connaît que dix numéros. Dans ce domaine des loisirs, d'autres titres mériteraient encore d'être cités comme *Artoiscope*. Ce magazine gratuit, créé en janvier 1994, est aujourd'hui diffusé à 40 000 exemplaires en Artois et dans le Douaisis. Soutenu par une trentaine d'associations et le Conseil général du Pas-de-Calais, *Artoiscope* est également sur internet.

Les magazines de sport sont à chercher également du côté des gratuits avec *Sprint*. Ce mensuel, tout en couleurs, annonçait une diffusion de 30 000 exemplaires. Avant lui, d'autres publications avaient déjà fait la part belle au football, comme *Nord But Magazine* de l'ancien sociétaire du Racing-Club de Lens Didier Sénac, ou *Le Foot Lille Magazine* et *Le Foot Lens Magazine* qui se fondaient en une seule revue ; à la moto comme les mensuels *Nord Moto* ou *Warning Magazine* ; voire à l'hippisme ; etc.

Là aussi, il faut reconnaître que beaucoup de ces magazines n'ont fait que passer ou vivent avec difficulté. Cela n'empêche pas de nouveaux projets. Certains devraient se concrétiser d'ici la fin de l'année. *La Gazette du Nord* a en préparation plusieurs titres spécialisés dans l'économie, les loisirs, etc. Mais c'est probablement du côté de la presse institutionnelle que se trouve maintenant, avec la multiplication des politiques de communication des collectivités territoriales, le plus gros contingent de magazines. Quelle ville ou communauté d'agglomération n'a pas aujourd'hui son magazine ? Réalisé par un ou plusieurs journalistes, dont certains sont des transfuges de la

presse régionale, illustré par son photographe, ce mensuel est diffusé régulièrement à plusieurs milliers voire dizaines de milliers d'exemplaires. Déposé gratuitement dans toutes les boîtes à lettres d'une ville ou d'une agglomération, qu'il s'appelle *Dunkerque Magazine*, *Images de Marcq*, *Lille Magazine*, *Roubaix Magazine*, *Label Ville* (Tourcoing)..., il suffit parfois à satisfaire la curiosité de nombreux citoyens qui iront chercher un complément d'information à la télévision. D'autant que ces mensuels sont complétés par les magazines édités par les deux conseils généraux. C'est en octobre 1986, que le conseil général du Nord sort un bulletin mensuel d'information, *Le Nouveau Nord*, avec un prix de vente affiché de 1F. Si la couleur est de mise, l'ensemble reste bien institutionnel. En octobre 1992, à l'occasion d'un changement de majorité au sein du Conseil, après soixante-cinq numéros, *Le Nouveau Nord* devient *Nord* et revendique pleinement sa



Au *Nouveau Nord* succède en 1992 *Le Nord*.

1. Jean-Marie Charon, *La Presse magazine*, La Découverte, Collection Repères culture et communication, octobre 2008.
2. Jean-Paul Visse, « La presse sportive et le développement du sport dans le Nord-Pas-de-Calais », *L'Abeille*, avril 2012, n° 20, p. 1-8.
3. Bernard Grelle, « Les journaux de la Résistance d'inspiration gaulliste », *L'Abeille*, avril 2008, n° 8, p. 1, 6-11.
4. Yves Guillaume, « De *La Voix de la Nation* à *Nord Actualités*, les difficultés d'un journal gaulliste », *L'Abeille*, septembre 2008, n° 9, p. 1-5.
5. Formule utilisée par l'Association pour la dignité de la presse féminine française, citée par Fabrice d'Almeida et Christian Delporte dans leur *Histoire des médias en France de la Grande Guerre à nos jours*, Flammarion, Champs Université, 2003, p. 173.
6. Éditorial du premier numéro de *Nord*, daté d'octobre 1969.
7. Paul Walet (1929-1992) fut photographe aux HBNPC.
8. « Le Chant du cygne », éditorial du dernier numéro de *Nord*, daté de juin 1972.
9. « En quoi est-il différent de ce qui existe ? », *Autrement Dit*, n° 11, avril 1993, p. 1.
10. S'il y a bien encore trois quotidiens, *Nord Littoral* ne peut pas être considéré comme un journal régional.
11. Cf. Frédéric Lépinay, « Pays du Nord, une nouvelle formule », *L'Abeille*, avril 2009, n° 11, p. 16 ; Gilles Guillon, « Au bon endroit au bon moment, la création de *Pays du Nord* », *L'Abeille*, septembre 2011, n° 18, p. 1-5.
12. Les établissements publics régionaux, nom donné aux conseils régionaux, ont été créés par la loi du 5 juillet 1972. Les régions deviennent de véritables collectivités territoriales en 1986.

Le Nord illustré, premier magazine de la région ?

par Bernard GRELLE



Un style qui se veut différent dans la presse d'information régionale, Nord'way.

qualité de magazine. Tout en continuant à donner « les repères qui permettent de situer les engagements concrets du Conseil général », comme l'écrit son président, le mensuel s'ouvre à de nouvelles rubriques : un portrait d'une personnalité, un article historique, etc. Dans les années qui suivent, la formule s'enrichit encore et *Le Nord* dont le tirage, plus d'un million d'exemplaires, n'est égalé par aucune autre publication régionale, propose avec son équipe d'une dizaine de journalistes plusieurs éditions. Sur un territoire moins peuplé, *Pas-de-Calais - Le Journal* n'a d'ailleurs rien à lui envier avec un tirage de plus de 600 000 exemplaires.

* * *
Le tirage de *La Voix du Nord*, la diffusion des quotidiens gratuits et la quinzaine d'hebdomadaires locaux édités dans le Nord-Pas-de-Calais ne font pas toute la presse de la région. Depuis la Libération, de nombreux magazines y sont édités, mais, dans une région où l'identité n'était peut-être pas assez affirmée, où les catégories modestes sont majoritaires, où la presse quotidienne régionale était omniprésente, beaucoup n'ont fait que passer. Malgré des difficultés récurrentes, quelques rares périodiques peuvent, aujourd'hui, se targuer d'une existence d'une vingtaine d'années et plus. Les plus prospères ont choisi l'information « loisirs », la gratuité, et ils tirent leurs ressources de la publicité. Les autres sont édités par des collectivités locales.

J.-P. V.

Le *Nord illustré*, premier véritable magazine régional, naît le 9 février 1890, pour, selon ses promoteurs, « combler une lacune dans la presse locale et régionale. Si, en effet, depuis quelques années, la plupart des journaux politiques ont réalisé des progrès considérables pour la sûreté et la rapidité de leurs informations, il est certain qu'aucune tentative de décentralisation n'a été faite au point de vue artistique. »

La photogravure, c'est l'avenir

Les concepteurs du nouveau bihebdomadaire veulent faire mieux que leurs prédécesseurs. Tout d'abord ces faux périodiques régionaux que furent *L'Illustré de Roubaix*, supplément du *Journal de Roubaix* (1880-1881), qui publiait le même texte que *Douai-journal*, *L'Écho de Dunkerque*, *L'Étoile de Cambrai*, *L'Illustré de Lille*, *L'Illustré de Valenciennes*, *La Revue de Valenciennes* et de nombreux autres journaux dans toute la France : seuls les titres étaient régionaux, tout le reste était fabriqué à Paris. Ensuite *Le Petit Nord illustré* (1880), hebdomadaire qui vécut six semaines, un *Supplément album du Petit Nord* qui eut seize numéros, ou en 1882 un autre *Nord illustré* qui connut quarante-six livraisons, trois publications des frères Simon. Le nouveau *Nord illustré* ironise sur ses prédécesseurs : « Les quelques novateurs timides qui ont voulu entrer dans cette voie se sont bornés à emprunter aux journaux illustrés de Paris des gravures et des clichés déjà anciens et qui avaient perdu la plus grande partie de leur actualité, et par suite de leur intérêt. » Leur projet est tout autre : « au moyen des procédés les plus perfectionnés de la gravure, [publier] des illustrations qui auront toutes un caractère régional et qui emprunteront à ce caractère un intérêt tout particulier pour les habitants du nord de la France. » Pour ajouter à l'intérêt des gravures, on publiera des

feuilletons et nouvelles, qui, bien entendu, « pourront être mis entre toutes les mains¹ ».

Le Nord illustré déchantait très vite. Dès le second numéro, il fait part des problèmes techniques que ses imprimeurs ont rencontrés. Le 3 mars, *La Dépêche* annonce qu'un accident est arrivé, qui a empêché et retardé la parution du *Nord illustré* du 2 mars : un cliché a été écrasé



Le magazine fut-il tenté par la relation d'affaires sanglantes ? En 1890 Gabrielle Bompard, protagoniste de la « malle sanglante », fait la couverture du *Nord illustré*.

sous une presse, et le tirage est à refaire. Même incident lors du tirage du numéro 33. Le réglage de la pression des presses sur les nouveaux clichés semble bien difficile. *Le Nord illustré* écrit, lui : « en commençant la publication du journal [...] nous ne nous sommes dissimulé aucune des difficultés d'une pareille entreprise et il ne nous est jamais venu à la pensée d'atteindre du premier coup le but que nous poursuivions. Nous avons dû compter avec les tâtonnements et les incertitudes du début, surtout dans une voie où nous n'avions pas d'exemple à suivre, car nous sommes en province les premiers à nous y engager. [...] En utilisant surtout les procédés nouveaux de la

Le Nord illustré, premier magazine de la région ?

photogravure en demi-teinte, procédés d'un maniement très délicat, si nous avons voulu y faire appel, nous n'avons jamais eu l'intention de nous restreindre à eux seuls. Dès maintenant, et nous continuerons à le faire toutes les fois que nous y trouverons un avantage, nous avons voulu recourir à la gravure sur bois ou sur zinc.» *Le Nord illustré* revient sur la photogravure dans sa vingtième livraison, mais cette fois pour s'enorgueillir: «personne en effet, en dehors de quelques publications artistiques non périodiques, n'avait songé, avant les fondateurs du *Nord illustré*, à appliquer d'une manière permanente la photogravure au service des journaux illustrés.» Et de se moquer des scènes reconstituées publiées par d'autres périodiques: «Parcourez les journaux illustrés qui vous représentent un accident, une bataille, un déraillement: la bataille est de pure invention, l'accident est sorti tout composé de l'imagination, et pour le déraillement [...] j'ai retrouvé un jour, pour figurer un déraillement dans le Midi à une époque d'inondation, le vieux cliché qui représentait la catastrophe de Fampoux, près d'Arras». Mais «le malheur ou plutôt le bonheur c'est que nos mœurs commencent à se modifier sur ce point. Il n'y a pas à le nier nous devenons documentaire, nous voulons de l'exact. [...] Quand nous ouvrons un journal illustré, c'est pour y trouver ce qui est et pour voir ce que nous pourrions voir de nos yeux, si nous avions été présents à la scène qu'on nous représente. [...] Le seul moyen de donner à la fois l'actualité et la réalité, c'est de recourir à la photogravure, et c'est cette préoccupation qui a guidé les fondateurs du Nord illustré.» Et à l'appui de cette thèse, d'annoncer que *Le Matin*, réputé pour adopter toutes les innovations technologiques, vient de lancer un supplément illustré, *Paris instantané* en utilisant lui aussi la photogravure. Et l'auteur de l'article, qui signe «Un graveur progressiste», de vaticiner: «le petit bonhomme de procédé fera son chemin et, avant qu'il soit longtemps, retenez ma prophétie, il fera parler de lui; il popularisera le journal illustré, qui deviendra, pour presque tout le monde, le complément indispensable du journal politique; peut-être même, lorsqu'on aura trouvé des procédés plus perfectionnés de clichage et d'impression, les deux

journaux, le politique et l'illustré, se fonderont-ils en un seul à la fois illustré et politique. Désormais tout reporter sera photographe, et en appuyant sur un bouton, on prendra une épreuve de la grande scène qu'on aura à raconter le soir. On développera en rentrant, on gravera et on tirera. C'est très facile en paroles et ça deviendra facile en action. Voyez-vous les voyages du général Boulanger² illustrés par les reporters eux-mêmes! Ce jour-là, on fera des tirages prodigieux. Croyez-moi, c'est là la formule des journaux de l'avenir». Voilà qui n'était pas si mal vu!

■ Le Nord illustré, une création d'Henri Langlais ?

Le Nord illustré parut du 9 février 1890 au 17 mai 1891. La *Bibliographie de la presse française politique et d'information générale*...³ en fait un supplément du *Journal de Roubaix*. Ce dernier imprime, la semaine qui précède la sortie du *Nord illustré*: «Nous voulons

signaler la prochaine apparition d'un journal illustré régional, dont une édition spéciale remplacera le supplément actuel du *Journal de Roubaix*. [...] Tous les abonnés et acheteurs au numéro recevront gratuitement le premier numéro [...]. Le second numéro du *Nord illustré* paraîtra le dimanche 16 février; à partir de cette date, le journal sera en vente au prix de 10 c le numéro. On peut le demander à nos porteurs ou s'abonner 17, rue Neuve, au bureau du *Journal de Roubaix*». Mais que *Le Nord illustré* soit resté un supplément régulier du *Journal de Roubaix*, ce n'est pas certain. Le premier numéro du nouveau périodique est aussi distribué aux acheteurs et abonnés de *La Dépêche* et du *Nouvelliste*.

Le bihebdomadaire se présente comme une revue de seize pages, imprimée en noir. La collection de la Médiathèque de Roubaix est l'édition ordinaire à 10 F l'an: il existait en effet une édition de luxe à 20 F sur du meilleur papier, sur

Henri Langlais, un novateur



Au Nouveau Nord succède en 1992 Le Nord.

Henri Langlais (1858-1938), licencié en droit, débute sa carrière comme rédacteur à *L'Émancipateur de Cambrai*. Il en devient rapidement rédacteur en chef et administrateur, puis prend la direction de *La Dépêche* (fondée en 1882), et du *Nouvelliste de Lille*. De *La Dépêche*, qui tire à 7 000 exemplaires en 1885, il va faire le troisième grand régional et l'un des journaux les plus dynamiques de la région (25 000 exemplaires en 1895, 38 000 en 1900). Il est vrai que, selon un rapport de police, «du journal il veille à tout, s'occupe de tout, voit tout». Henri Langlais, conservateur et catholique, va suivre les injonctions de l'encyclique papale *Inter innumeras sollicitudines* (20 février 1892), et se rallier à la République comme forme de gouvernement, par obéissance, ou plutôt par intérêt, comme ironisent ses adversaires.

En 1915, Langlais quitte Lille occupé pour Paris, en passant par la Suisse, et prend la direction de *La Presse* et de *La Patrie*, deux journaux qui vivotaient difficilement; il décide de s'adresser aux réfugiés du Nord et du Pas-de-Calais: «Supprimé le 9 octobre 1914 par l'invasisseur allemand, écrit-il dans le premier numéro de cette nouvelle série, *La Dépêche* reparait sur la terre libre de France, en attendant de pouvoir reprendre sa place au foyer lillois définitivement libéré». Après la libération de Lille, le matériel de *La Dépêche* a disparu, et le journal devra attendre un an avant de reparaitre. Le quotidien, qui avait culminé à 65 000 exemplaires, dégringole à 21 000 en 1937 après la disparition du *Nouvelliste*, qui n'était en fait que l'édition du soir de *La Dépêche*. En 1940, *La Dépêche*, comme *La Croix du Nord*, n'obtiendra pas la permission de paraître des autorités d'occupation. À la différence de *La Croix*, *La Dépêche* ne renaîtra pas en 1945. Henri Langlais, aidé par Jules Duthil, son fidèle second, était un novateur. Il mit en œuvre la photogravure en demi-teinte dans son imprimerie dès 1890; *La Dépêche* fut le premier périodique régional à s'équiper de linotypes en avril 1900; au début des années 1920, il offrait dix pages à ses lecteurs, alors que ses concurrents se contentaient de huit voire six pages.

Langlais fut président de l'Association des journalistes de la région du Nord dès la création de cette association, et membre du comité de direction de l'école de journalisme créée à la Catho de Lille pour former les futurs professionnels de la presse régionale catholique, accueillant les stagiaires de l'école dans son journal. (D'après Jean-Paul Visse, *La Presse du Nord et du Pas-de-Calais au temps de L'Écho du Nord*, 2004)

B. G.

Le Nord illustré, premier magazine de la région ?

lequel les illustrations rendent mieux (voir la collection du journal conservé à Lille). Le numéro ordinaire est vendu 10 centimes. Il sort des presses lilloises du *Nouvelliste* et de *La Dépêche* (9, rue du Curé Saint-Étienne), gérant D. Prévost. Ces deux journaux avaient appartenu à Reboux en 1883. Mais il semble qu'il les avait revendus bien avant la parution du *Nord illustré*. L'implication de Roubaix dans le nouveau périodique semble nulle.

Il n'en va pas de même pour *Le Nouvelliste* et *La Dépêche* dirigés par Henri Langlais (Voir encadré). *La Dépêche* a beau écrire que *Le Nord illustré* n'est pas une « annexe » à ces journaux, cette opération « se présente néanmoins sous leurs bienveillants hospices (6 février 1890) ». *La Dépêche* introduit ce jour-là le nouveau périodique, reproduisant in-extenso le texte de présentation du *Nord illustré* qui figure page 2 du premier numéro. Puis dans les premières semaines de parution au moins, *La Dépêche* donne un coup de pouce au nouveau-né (par exemple les 20 février, 2 mars, 3 mars, etc.). Et *La Dépêche* de prendre la défense du bihebdomadaire : si le premier numéro n'est pas très réussi – il est vrai que les illustrations sont plutôt grisâtres et brumeuses –, cela est dû « aux difficultés d'un début presque dans l'inconnu », et aussi d'un tirage énorme (60 000 exemplaires) – il s'agit sans doute là du tirage nécessité par les distributions gratuites mentionnées plus haut, qui va s'adapter par la suite au nombre d'abonnés recueillis, mais aussi à la vente moyenne au numéro. Par ailleurs une partie de l'équipe de *La Dépêche* s'investit dans le projet, dont Jules Duthil, le fidèle second d'Henri Langlais.

■ L'économie du nouveau périodique

Lancé comme un bihebdomadaire, *Le Nord illustré* change vite son rythme de parution. Au bout d'un mois, le 16 mars, au numéro 9, il devient hebdomadaire. Le journal argue de difficultés techniques : « cette double publication nous obligeait à une production de photogravures trop hâtives, qui ne nous permettait pas d'apporter au côté artistique du journal tous les soins que nous aurions voulu lui donner ». Mais il avance une autre raison : le paysan, l'ouvrier n'achè-

tent pas *Le Nord illustré* parce qu'ils n'ont pas le temps de lire deux publications par semaine, manière élégante de dire que le rythme bihebdomadaire n'est pas tenable financièrement. La réclame ne semble pas jouer un grand rôle dans l'économie du journal. Elle apparaît de manière timide au numéro 17 (un simple petit placard d'un dix-septième de page), pour occuper jusqu'à une page et demie dans les numéros ordinaires, cinq dans le numéro « spécial Noël 1890 », un peu moins dans les autres numéros spéciaux. Notons que l'hebdomadaire est à demander « à tous les marchands de journaux et dans toutes les gares de la région ». S'il faut entendre « tous » par « les marchands de journaux de Lille, de Roubaix et de Tourcoing », « toutes les gares » est un nouvel indice de l'influence du chemin de fer et corrélativement des « bibliothèques de gare » du réseau Hachette sur les lectures des petites villes et la diffusion de la presse.

■ Le contenu du Nord illustré

Quant aux gravures, *Le Nord illustré* ne s'interdit rien : « tout ce qui, dans la région retient l'attention du public », « les manifestations, de la vie extérieure, les fêtes et les solennités », les « portraits des notabilités de l'art et de la politique de la presse, des affaires », « les monuments, les sites pittoresques et intéressants ; les vestiges historiques, les œuvres principales des musées » auront leur place dans le périodique. On trouvera donc, par exemple, au fil des pages des reproductions de la chapelle de Notre-Dame des Dunes de Dunkerque, de la porte de Roubaix à Lille, du monument de l'amiral Courbet à Abbeville ou de la statue de Duplex à Landrecies ; les « fêtes et solennités » sont bien présentes avec les fêtes de Gayant à Douai, la procession du Saint-Cordon de Valenciennes, le festival de Comines ou la foire de Roubaix. On fait même des incursions en Belgique. Les photos de la manifestation du 1^{er} mai à Lille, l'accident de l'ascenseur sur la grande place de Lille, des ruines de la distillerie Lefebvre à Corbehem, celles des démolitions nécessitées par le percement de la rue Faidherbe de Lille ou du congrès des brasseurs témoignent d'un effort pour rendre compte de l'actualité.

Quoique « se tenant en dehors de toutes préoccupations politiques », *Le Nord*

illustré « reproduira les traits de tous ceux de nos concitoyens qui devront à leur mérite, aux circonstances ou tout simplement à un caprice populaire d'attirer l'attention générale, ne fût-ce que d'une manière accidentelle et momentanée ». La première de couverture est le plus souvent occupée par un portrait de célébrité locale, de Mme Sigrid

La photogravure, comme la peinture de la chanson « c'est bien difficile »

(1^{er} juin 1890)

Arnoldson, cantatrice, à Édouard Lalo, en passant par Desrousseaux, Watteuw, Vel-Durand, préfet du Nord, Harpignies, Weerts, Carolus Durand, ou quelques autres artistes peintres. On trouvera donc des portraits d'hommes politiques, le plus souvent de droite : Thellier de Poncheville, Le Gavrian, Léon Maurice, le comte de Paris, qui vient de rentrer en France alors que cela lui était interdit, et a donc été arrêté et emprisonné au grand dam de *La Dépêche* et d'Henri Langlais, ou du duc d'Orléans ; mais aussi ceux de Delcluze et Salembier, deux syndicalistes et socialistes guesdistes, de Lafargue, Lamendin et Basly. Outre ces portraits on trouve de nombreuses reproductions de statues et de tableaux, en particulier celles exposées dans différents Salons. *Le Nord illustré* ne dédaigne pas pour autant les gravures



Les « fêtes et solennités » sont présentes à la Une du *Nord illustré*. Ici en juillet 1890, les fêtes de Gayant à Douai.

Le Nord illustré, premier magazine de la région ?

sorties tout droit du crayon d'un dessinateur, et donc ne possédant pas les caractères de *réalité* réclamés par l'hebdomadaire, visite de l'empereur à Lille en 1807 ou bataille de Denain par exemple.

Dans les premières semaines de parution, on trouve les figures de Cauchy, assassin d'un fermier de Bouvines, et de Gabrielle Bompard, l'une des protagonistes de l'affaire de la « malle sanglante ». Dans le même temps *Le Nord illustré* publie en feuilleton, véritable trouvaille de marketing, *La Dame de pique*, un « roman policier » signé

C'est qu'il fallait tenir la deuxième promesse, donner « une place très importante à la production littéraire ». Outre *La Dame de Pique*, on pouvait lire un deuxième roman, *Le Petit Chose*, d'Alphonse Daudet, *Le Comte de San-Vitale*, d'Aurélien Scholl, des nouvelles de Camille Lemercier, de Guy de Maupassant, de Charles Monselet, de Gustave Toudouze, d'André Theuriet, d'Hector Malo et de quelques autres écrivains plus oubliés. Il faut y ajouter des poèmes de François Coppée. Les auteurs locaux sont aussi présents : pasquilles du Broutteux, poèmes et chansons de Desrousseaux, de Manso, de Lavaine.

Le contenu de l'hebdomadaire va peu à peu évoluer. Des rubriques nouvelles, actualité, théâtre, apparaissent. Le théâtre en particulier va prendre de plus en plus d'importance, et les portraits d'acteurs et surtout d'actrices : M. Degrave, Mlle Bréan, Mme Darbelly, Mme Mass, Mlle Horwitz... vont occuper les couvertures, des planches représentant des scènes de pièces jouées au théâtre (18 janvier 1891), ou une pièce racontée en dessin (1^{er} février, 5 avril 1891), vont renouveler le genre. On découvre même une histoire sans parole, qu'on pourrait qualifier de bande dessinée (*Journée d'un conscrit*, 8 février 1891). Des dessins et gravures signés Jehan Pibrac, Daniel Dave, F. Breyne, M. Legougeux, Coll-Toc... sont

« commandés spécialement pour *Le Nord illustré* » (Notons que Coll-Toc est le pseudonyme collectif de Jean-Victor Collignon et Tocqueville, qui travaillaient sous cette signature pour différents journaux parisiens : *Les Hommes d'aujourd'hui*, *La Lune rousse*, *La Griffes*...). Des articles sur Massenet, Meissonnier, Sardou, ou Octave Feuillet, dus à de nouveaux collaborateurs : Louis Gonse, Henri Crisafulli, Charles Fusain, Fulbert Dumontier, Robert Vandeneste, Pierre Duchesne, Jules Duthil... qui viennent rejoindre les Jehan Soudan et les Paul Amory des premiers numéros, ouvrent le périodique sur l'actualité nationale. On est déjà loin de l'appel aux « amateurs régionaux » du premier numéro.



La première de couverture est également souvent occupée par le portrait d'une célébrité locale. Ici le syndicaliste calaisien Alfred Delcluze.

Fortuné du Boisgobey, qui est qualifié, dans le premier numéro de « sorte d'anticipation de l'affaire Gouffé [où] toute l'intrigue roule sur la recherche des assassins d'une femme dont on a trouvé le cadavre dans une malle ». L'hebdomadaire était-il le précurseur de *Roubaix-Tourcoing*, le quotidien des frères Simon, qui l'année suivante allait se faire une spécialité des unes sanglantes ? Il n'en fut rien, et le crime crapuleux déserta les premières pages de l'hebdomadaire ; *Le Nord illustré* ne put malgré tout ignorer les crimes de Baillet et Dutilleul, responsables d'au moins cinq meurtres dans la région, et qui finirent, comme l'avait prédit l'hebdomadaire, sur l'échafaud. Le roman, lui, continua de paraître.



Premier numéro spécial à l'occasion de Noël 1890.

■ Les numéros spéciaux

Le 14 décembre 1890, l'hebdomadaire annonce la sortie d'un numéro spécial à l'occasion de Noël, qui contiendra « des illustrations de choix signées d'artistes aimés de la région », et des textes d'écrivains connus. La volonté est d'en faire « une publication de luxe », « quelque chose de neuf dans la forme, d'intéressant quant au fond », mais bon marché malgré tout. Écrivains et artistes s'étant montrés « désintéressés », malgré ce « généreux concours », le numéro est vendu 25 centimes, mais offert aux « abonnés directs [...] qui ont souscrit leur abonnement dans nos bureaux ». La rédaction veut, par ce numéro remercier ceux qui ont lui ont fait confiance, malgré les « tâtonnements du début ». Le numéro de Noël, 24 pages, « tiré sur papier fort avec des encres fines », sans être l'objet de luxe, « partie obligée de la décoration de toutes les tables des salons », promis, se présente malgré tout fort bien.

Le Nord illustré, le plus répandu des journaux de province...

Le « clou » de cette livraison est le portrait des rédacteurs en chef des journaux quotidiens de l'arrondissement de Lille⁴ ; « La presse de l'arrondissement de Lille pénètre dans toutes les communes de notre vaste région, partout on lit ses arti-

Le Nord illustré, premier magazine de la région ?



En 1892, le magazine offre un titre beaucoup plus travaillé.

cles si plein de feu, d'une conviction si ardente, d'un talent si incontesté. Mais le public qui, chaque jour, va puiser dans nos grands journaux le suc de la doctrine politique à laquelle il est attaché, pour qui le rédacteur en chef du journal auquel il est abonné est l'ami et le conseil de toutes les heures, ce public ne connaît pas le plus souvent l'écrivain qu'il admire, l'ami qui le guide, l'adversaire qu'il redoute. Aussi sera-t-il enchanté, nous en avons la certitude, de trouver les traits de nos publicistes en vue dans le numéro spécial du *Nord illustré*, d'autant plus que ces portraits

Le Nord illustré suspend pour quelques mois sa publication...

ont été dessinés par Coll-Toc, c'est tout dire.» L'hebdomadaire y ajoute un autographe signé de chacun des journalistes : «et pour rendre l'autographe plus intéressant, nous avons prié nos confrères de bien vouloir nous dire leur pensée sur la presse, sur ce journalisme dont ils sont l'honneur dans notre région.» Ce numéro, tiré à 20 000 exemplaires, fut enlevé en trois jours ; et la demande fut telle, malgré l'avis informant que le tirage était épuisé, que deux secrétaires furent employés pendant huit jours à répondre aux demandeurs insatisfaits. C'est du moins ce qu'écrivit *Le Nord illustré* le 15 mars 1891, en annonçant son numéro spécial pour Pâques.

Ce numéro, tiré sur papier de luxe en plusieurs couleurs, est aux dires de la rédaction du *Nord illustré* une entreprise quasiment philanthropique : quoiqu'il soit vendu 50 centimes, deux fois plus cher que le numéro « spécial Noël 1890 », ce prix « est tellement infime qu'il suffit à peine à couvrir les frais de papier et d'encre ». On y retrouve les mêmes artistes, et les inévitables Desrousseaux, Watteuw, Duthil, Manso. Les suivants (« Noël 1891 » et « Pâques 1892 ») innoveront un peu avec des gravures d'après des photographies d'Augustin Boutique, ou une poésie d'Alfred de Musset mise en musique par J. Koszul.

■ La fin du « Nord illustré »

Dans son numéro du 17 mai 1891, *Le Nord illustré* annonce à ses lecteurs qu'il suspend pour quelques mois sa publication. L'été arrive : les travaux des champs occupent les campagnards ; quant aux citadins, la fermeture des théâtres, le désir de promenades, les villégiatures dans les villes d'eau, les fêtes les détournent de la lecture du périodique. *Le Nord illustré* reprendra donc à la réouverture des théâtres lillois, même si le numéro spécial de la mi-juillet (Pâques 1891) est maintenu. On annonce aussi que paraîtront des numéros spéciaux si des événements notables se produisent (il n'y en aura pas). En fait, *Le Nord illustré* venait de disparaître.

B. G.

Sous l'occupation La Vie du Nord

C'est l'une des très rares créations pendant l'occupation. *La Vie du Nord* paraît à Lille, le 5 octobre 1941. Quelques semaines plus tôt, sa parution avait été annoncée sous le titre *La Voix du Nord*, ce qui avait entraîné une riposte cinglante de la feuille clandestine, *Voix du Nord*, créée trois mois plus tôt par Natalis Dumez et Jules Noutour.

Reprenant la déclaration d'intention de son créateur, le préfet du Nord note alors qu'elle traitera « essentiellement de la défense des droits du Nord, de régionalisme

et de folklore », évitant « les sujets de politique étrangère et de grande politique intérieure ». Elle sera allemande, tonne *Voix du Nord* dans son n° 8, daté du 1^{er} juillet 1941. Dans leur ouvrage *Le Nord-Pas-de-Calais dans la main allemande*, Étienne Dejonghe et Yves le Maner confirment

que cette *Vie du Nord* est une création de la *Propagandastaffel* à destination des classes populaires. En tout cas, ce service allemand ne manque pas de lui apporter aide et soutien. Elle est surtout entre les mains de membres ou de sympathisants du mouvement séparatiste *Vlaamsch Verbond* de l'abbé Gantois.

De format 40 x 30 cm, l'hebdomadaire de 16 pages abondamment illustrées et présentées sur trois colonnes, est dirigé par André Cauvin. Il est imprimé par la Société d'Héliographie N.E.A., 93, rue du Chevalier-Français à Lille. À travers ses « échos » abondants, ses romans et ses contes régionalistes, ses reportages sur les villes de la région, il s'en prend à tous ceux qui exploitent le peuple du Nord à leur profit : les méridionaux, la République, le patronat affameur. Une page cinéma, une page féminine, une autre de jeux complètent son contenu auquel participe régulièrement le journaliste Gaspard Van den Bussche, plus connu sous le nom de Jan Des Dunes. Enfin l'hebdomadaire organise plusieurs concours.

L'histoire de *La Vie du Nord* reste à faire. Son tirage prudent à ses débuts, 1 500 exemplaires, atteindrait 16 000 exemplaires en 1943. À cette époque, à l'occasion d'une crise du mouvement séparatiste, le périodique est d'ailleurs l'objet de la convoitise de la partie la plus extrémiste. Par la suite, le tirage semble s'étioler, *La Vie du Nord* poursuit cependant sa parution jusqu'en août 1944.

J.-P. V.



1. Une gravure d'A. Mayeur représente un homme nu, de face. Une partie du corps a été soigneusement grattée (n° spécial Noël 1892).

2. *La Dépêche* était boulangiste.

3. Caillot Patrice, Finelli Françoise, Quinton Françoise, Trenard Louis, *Bibliographie de la presse française politique et d'information générale 1865-1944, Nord*, Paris, Bibliothèque nationale, 1976, 261 p.

4. A. G. Claude (*Le Réveil du Nord*); Th. Bergés (*Le Progrès du Nord*); Henri Langlais (*Le Nouvelliste* et *La Dépêche*); Hippolyte Verly (*L'Écho du Nord*); A. Reboux (*Le Journal de Roubaix*); Charles Simon (*Le Petit Nord*); M. Williot (*Le Courrier populaire*).

Nord France

(décembre 1944-mars 1956)

par Bernard GRELLE

Lorsque paraît le premier numéro de *Nord France*, le 23 décembre 1944, la guerre n'est pas encore terminée. Les Allemands viennent de lancer leur offensive dans les Ardennes. À 80 kilomètres à peine du 27 de la rue Faidherbe à Lille, où sont installés, provisoirement est-il précisé, les bureaux de l'hebdomadaire, 15000 Allemands, bloqués dans la poche de Dunkerque, résisteront jusqu'au 9 mai 1945.

Nord France est absent des inventaires des bibliothèques de Lille et de Tourcoing. Cet article a donc été rédigé à partir de la seule collection de la médiathèque Roubaix, fort incomplète. Il y manque, notamment les deux premiers numéros de ce magazine¹, ce qui nous prive de l'éditorial du premier numéro. Regardons la troisième livraison du 20 janvier 1945.

Le nouveau magazine comporte seize pages en noir et blanc ; il est imprimé par Hélios NEA, 93-97, rue du Chevalier Français ; Gabriel Blankaert en est le gérant. Il sera remplacé par H. Garde, puis Gérard Dorgeville, avant que l'hebdomadaire ne passe entre les mains de Patrick Hersant.

■ Les origines de Nord France

Le seul chiffre de publication, « plus de 200000 exemplaires », que nous connaissons est donné par *Nord France* lui-même, le 14 mai 1949. Quoi qu'il en soit, le magazine augmente au fil des ans sa pagination et son prix. Le tableau joint reflète cette évolution (les dates indiquées sont approximatives, compte-tenu de l'état de la collection consultée). Mais, si la pagination est 3,5 fois plus importante en 1956 qu'en 1944, le prix lui a été multiplié par 10, reflet d'une inflation galopante. Il est vrai que le *Nord France* de 1944 est en noir et blanc, celui de 1956 beaucoup plus grand, avec une couverture en quadrichromie et des pages en deux couleurs. Mais entre-temps *Nord France* a aussi changé d'âme.

La zone de diffusion s'étend sur le Nord et le Pas-de-Calais, mais déborde sur la Somme (on trouve des reportages sur

Evolution du prix au numéro et de la pagination de <i>Nord France</i>		
Date	Prix	Pages
création	5 F	16 p.
mars 47	7 F	24 p.
janvier 48	8 F	24 p.
octobre 48	15 F	24 p.
juillet 49	20 F	36 p.
novembre 49	20 F	32 p.
mai 52	30 F	32 p.
décembre	30 F	40 p.
avril 56	50 F	56 p.

Amiens et Abbeville) et même la Belgique, du moins en 1948. *Nord France* entretient les meilleurs rapports avec *Nord Éclair*, n'hésitant pas à renvoyer ses lecteurs vers ce quotidien. Par ailleurs, l'hebdomadaire promeut aussi une autre publication, *Travaux d'aiguilles*, qui partage avec lui la même adresse. En juillet 1950, les deux titres organiseront un concours en commun avec les laines Sofil.



En 1952, l'avènement d'Elisabeth II au trône d'Angleterre ne pouvait pas échapper à *Nord France*.

Si ce magazine a pu exister dès décembre 1944, c'est qu'il était porté par des hommes proches du Mouvement républicain populaire (M.R.P.), fondé un mois auparavant en novembre 1944.

Dans notre région, nombreux furent les résistants chrétiens. Dès 1943, Jules Defaux et Jean Catrice représentaient les démocrates populaires au Comité départemental de Libération du Nord, et Jean Catrice devint par la suite directeur de l'information clandestine pour la région du nord. C'est également dans notre région qu'est né le R.I.C., Résistants d'inspiration chrétienne, rassemblant des démocrates-chrétiens, des membres de la Jeune République, de l'A.C.J.F. (Action catholique de la jeunesse française) et les syndicalistes chrétiens engagés dans la Résistance. Le R.I.C. ne fut pas un mouvement de résistance à proprement parler, mais l'embryon d'une formation politique qui

aida puissamment à la création du Mouvement républicain populaire dans notre région². La première livraison de *Nord France* n'ayant pu être consultée, je ne sais si un éditorial ou une déclaration d'intention établissait cette filiation. Les premiers articles politiques (congrès du M.R.P. à Lille, biographie de Robert Schumann dont le nom revient souvent dans le *Nord France* des premières années, par la suite attention

portée à l'action des ministres Robert Prigent ou Jules Catoire, à Jules Leclercq, syndicaliste chrétien, résistant distributeur des *Cahiers de témoignage chrétien* dans le Nord, qui remplaça Catrice au CDL après la déportation de ce dernier), montrent les liens de *Nord France* avec le R.I.C. et le M.R.P.

C'est qu'en ces temps où le papier était rare et sévèrement contingenté, – *Nord France* dut, début 1945, devenir quelque temps bimensuel par suite de restrictions du contingent qui lui était attribué –, on ne paraissait pas si l'on exhibait pas quelque titre de Résistance.

Par la suite, les articles politiques se raréfieront. On en trouve même un affirmant que la politique n'a rien à faire dans les élections municipales. Mais on trouvera néanmoins un appel à voter « Oui » au référendum du 27 octobre 1946 : « Aucun républicain sincère ne voudra être absent de la IV^e République. Vous voterez Oui au référendum pour que naisse cette République dont vous rêviez sous l'oppression (12 octobre 1946) », et puis des

Nord France (décembre 1944-mars 1956)

articles d'éducation civique pour les nouvelles électriques que sont les femmes, sur le déroulement des élections ou comment fonctionne une mairie.

La guerre et ses suites, la politique des Alliés et le général de Gaulle sont donc très présents dans les premiers mois de la parution du nouvel hebdomadaire, dans les pages d'informations bien sûr, mais aussi dans celles consacrées au cinéma ou à la musique et même dans les dessins humoristiques de la dernière page. Le 3 mars 1945, on peut lire un reportage: «En première ligne sur le front de Dunkerque»; suivront des articles stigmatisant le trop grand nombre de prisonniers allemands s'échappant des camps d'internement, le village de Bantouzelle rayé de la carte, toute la population ayant été évacuée vers Denain; la signature des armistices et traité de paix, les villes détruites et leur reconstruction, Valenciennes, Boulogne, Calais, Dunkerque..., et bien sûr les procès de la Gestapo de la Madeleine³ (17 juillet 1948), ou l'épilogue devant la justice de la tragédie d'Ascq (6 et 13 août 1949). Et aussi des brèves sur les généraux et les hommes politiques qui mènent la guerre et les négociations. Mais peu à peu la guerre proprement dite va disparaître des colonnes de *Nord France*. On n'y parlera plus de crise du logement, et de ravitaillement, avec des articles sur la margarine, le chocolat ou la banane. Il est vrai que la «question palestinienne» et les guerres du Viêt-Nam puis celle d'Algérie (les mots «guerre d'Algérie» sont employés dans un titre de l'hebdomadaire dès 1955) viendront très vite s'y substituer, sans jamais occuper beaucoup de place dans l'hebdomadaire.

■ Les collaborateurs de Nord France

Parmi les collaborateurs du journal, on trouve Georges Verpraet, journaliste à *L'Aube* en septembre 1944, qui travaillera ensuite pour *Le Figaro*, *Les Échos*, *La Vie catholique*, *Témoignage chrétien*. Devenu en 1960 secrétaire général de la rédaction de *La Voix du Nord*, il sera ensuite journaliste parlementaire, écrivain, expert auprès des tribunaux, continuant de travailler pour *Faim et soif*, *La Croix* etc. En 1954, il avait été le cofondateur du mouvement Emmaüs avec l'abbé Pierre. On trouve aussi Léon



Saint-Yves conte des histoires drôles en deux ou trois images, muettes ou avec bulles; mais son personnage a bien peu à voir avec celui de Jules Mousseron.

Robichez, fils d'un journaliste du *Journal de Roubaix*, qui fut l'un des dirigeants de la fédération du Nord et maire M.R.P. de Marcq-en-Barœul; Augustin Laleine, qui sera le correspondant permanent du *Figaro* dans la région et écrira plus tard une histoire d'Haubourdin; Maurice Monnoyer, qui commença sa carrière à *Nord Éclair*, avant d'aller travailler au *Journal d'Alger*, de prendre la rédaction en chef de l'hebdomadaire catholique *L'Effort d'Algérie*, et de regagner *Nord Éclair* après l'indépendance; et les trois piliers de *Nord France*, Trebor, alias Robert Diligent, frère d'André, deux Roubaisiens fils d'un des premiers disciples de Marc Sangnier (Robert Diligent fera son chemin jusqu'à Luxembourg, où il créera avec Jacques Navadic, un ancien de *L'Écho du Nord*, débauché de Radio Lille et autre collaborateur de *Nord France*, le premier journal de Radio Télé Luxembourg en 1955); Geneviève Dermech, qui travaillera par la suite à *Semaine du Nord*, à *La Voix du Nord*, et à FR3 Nord-Pas-de-Calais; Thérèse Leduc trustait à *Nord France* les sujets de société et de famille. Passée elle aussi de Radio Lille à RTL, elle animera une émission destinée aux ménagères de plus de 50 ans, «Ram-Dames».

À ces collaborateurs très marqués par le catholicisme, il faut ajouter Simons, qui donne des contes à l'hebdomadaire, Germaine Acremant, qui dans les premières années de l'hebdomadaire publie des nouvelles, avec d'autres dont nous ne savons rien, des photographes comme Charles Vandewynckèle, et, parce que la dernière page de *Nord France* est une page de dessins humoristiques, des dessinateurs locaux comme Rémy Saint-Yves, puis Léo Wibo, qui travaillera également pour *Entre-nous*, un magazine lancé en 1945 par les promoteurs de *Nord Matin*, et pour Radio Lille et A. Michaux qui signe Mich. Saint-Yves nous conte des histoires de Cafougnette en deux ou trois images, muettes ou avec

bulles; mais son personnage a bien peu à voir avec celui de Jules Mousseron, et il faut entendre «cafougnette» au sens dérivé d'histoires drôles. On peut y ajouter une ribambelle de noms, Roger Prévost, un parisien qui va aussi travailler pour *La Voix du Nord*, Clair, Paul Ordner, Philippe Deroubaix (qui signe aussi des illustrations), Roger Sam, etc. En 1949, au moment où le Parlement français discute une loi sur les publications destinées à la jeunesse, loi sur laquelle certains dessinateurs ont voulu greffer un texte protégeant le travail des artistes français, *Nord France* publie *Le Petit Roi* d'Otto Soglow⁴ acheté en même temps que des dessins humoristiques d'origine américaine à l'agence Opera Mundi fondée par Winckler. Saint-Yves, le dessinateur de Cafougnette, avait pourtant pris parti: le 11 juin 1949, il mettait en scène Mathurin Popeye et ses épinards contre Cafougnette et sa canette de bière; Cafougnette l'emportait, bien sûr. La bande dessinée apparaît avec *Le Petit Roi*. Beaucoup plus tard, au milieu des années cinquante, le magazine publiera *Le testament de Mr Pump*, une aventure de Jo et Zette, bande dessinée par Hergé.

Tout magazine se doit de parler d'un peu de tout. Il y a donc dans *Nord France* des rubriques qui font le tour du Nord et du monde. Pour le Nord, «Nos reporters sont passés par là» ou «Pèle-mêle»: on y parle plus souvent de lancer de saurets ou de fêtes du muguet que de politique. Pour le monde, («Quoi de neuf?»), des photos achetées aux agences internationales font le plus souvent l'affaire. Dans les deux cas, des photos accompagnées de quelques lignes de texte. Mais on trouve aussi des articles politiques, ainsi, par exemple, un papier sur le Guatemala, les Américains, la diffusion du communisme et la banane...

Nord France est un hebdomadaire régional, et dans chaque numéro plusieurs pages sont consacrées au Nord, entendu

Nord France (décembre 1944-mars 1956)



Nord France propose dans chaque numéro des articles sur des célébrités de la région qui ne manquent pas de faire la promotion du magazine comme ici Viviane Romance.

très largement. On trouve donc aussi bien des interviews de célébrités de la région (l'historien Jacques de Launay, la comédienne Viviane Romance, etc.), une biographie de Maxence Van der Meersch, que des reportages en images, aux sujets fort variés, que l'hebdomadaire affectionne («La Grande famille des mineurs», 17 photographies sur deux pages le 8 décembre 1945, une grande enquête sur les porteurs de journaux en 13 photos le 6 mars 1948). Dans un autre genre, des récits en images style images d'Épinal sur Aline Lerougen, une héroïne nationale (13 décembre 1950) ou la découverte du charbon dans la région. Et puis, au hasard des pages, un reportage sur Gilbert Braignart, soldat qui finit prisonnier en U.R.S.S. dans un «camp de travail correctif», un autre sur les fils de Gayant, Jacquot et Fillion qui «naissent à Douai», d'autres encore sur «Lille conserve son 43^e», «Iwuy capitale de la chaise», «la guerre du beurre à Hesdin» – le commerce du beurre était encore réglementé; un certain nombre de cultivateurs décident de vendre librement leur production... –, la manufacture des tabacs de Lille, sur les fêtes historiques de Boulogne («sous le patronage de *Nord France*»). Certains sujets reviennent souvent dans le magazine, les mineurs par exemple; et, sans

avoir dépouillé tous les numéros de l'hebdomadaire, pas moins de trois reportages sur les Charitables de Béthune.

Les concours tiennent une place importante dans cette publication: concours de la plus jolie fille du nord de la France, de la plus jolie maman, (pour ces concours *Nord France* a publié peut-être deux mille photographies de jeunes filles et mères de famille), concours photographique du plus bel enfant (1949), concours de la «vedette enfant» à l'occasion de la sortie du film *Oliver Twist* de David Lean, concours de l'Homme du jour (il s'agissait de reconnaître un «reporter mystérieux» dont on avait donné la description, en avertissant qu'il se trouverait à une date donnée dans une ville donnée). La place tenue par la région et les régionaux va peu à peu diminuer au fil du temps. Dans la version Hersant, huit pages seulement, dont quatre occupées par la

publicité!

Parfois *Nord France* implique davantage ses lecteurs: il fait appel aux dessinateurs amateurs, dont on insère les dessins retenus en dernière page, celle réservée



À l'occasion du passage de l'année 1951 à l'année 1952, *Nord France* a fait appel à Raphaël Mischkindt pour sa première de couverture.

aux dessins humoristiques. Ou bien *Nord France* publie un dessin sans légende, en demandant aux lecteurs d'en envoyer une de leur goût. Bien entendu, les noms

et adresses des gagnants sont publiés. En 1949, *Nord France* organise un autre concours: «Tous reporter, un concours qui peut vous donner la chance de votre vie»: les lecteurs doivent proposer des idées de reportage, les meilleures idées donnent effectivement lieu à des reportages. En mai 1949, *Nord France* invente «L'Académie Ch'timi» qui «vous offre l'occasion sensationnelle de publier vos idées et vos découvertes». Premier débat: «Faut-il punir les guérisseurs?»; celui intitulé «La boxe est-elle un sport dégradant?» verra s'affronter partisans et adversaires du noble art treize semaines durant, de juin à octobre 1949. *Nord France* ne renie pas ses origines catholiques. Outre des reportages sur le sacre d'un évêque, un monastère, les scouts ou une kermesse du Mouvement populaire des familles (M.P.F.), *Nord France* publie en décembre 1945 un numéro «spécial Noël» «pour ceux qui comprennent la sublime signification de Bethléem». La tonalité générale des articles est imprégnée de conformisme. Le magazine se préoccupe fort de la pureté des jeunes filles: deux articles sur les rosières de Saint-Quentin, et un sur un bal qu'il a organisé à Campagne-les-Hesdin, au cours duquel une jeune fille a reçu «un prix de vertu de l'Académie française»; cette enquête encore: «Au XX^e siècle une jeune fille peut-elle rester honnête?». Et d'autres sur «l'arc-en-ciel des métiers de femme», carrières administratives, carrières sociales, qui se termine par l'apologie du plus beau des métiers féminins, «maman». Deux ans plus tard le magazine pose à nouveau la question «La mère de famille peut-elle avoir une activité salariée?»: la réponse est «non!». De toute façon, affirme le magazine, trois sur quatre des étudiantes ne s'inscrivent en faculté que «pour trouver un mari».

Nord France est un magazine féminin; même si sa rubrique «Au service des mamans» ne dura qu'un temps. On y trouve bien sûr des articles de mode et de cuisine, signés parfois Pénélope ou Cendrillon. C'est surtout dans les lettres de lectrices et les chroniques, et les articles de Thérèse Leduc et de Geneviève Dermech que cela éclate; «Mon mari se prend pour un pacha», «Comment puis-je garder mon mari?», «Êtes-vous un bon mari?», et les innombrables conseils pour en trouver un dans la

Nord France (décembre 1944-mars 1956)

Nord France publie de nombreux romans qui sont à l'origine des films. Ici, *Pontcarral général d'Empire* de Jean Delannoy, datant de 1942. Le récit est alors illustré de photographies tirées du film.

rubrique « À cœur ouvert ». À un homme qui déclare « après dix-huit heures de travail [ménager], j'ai rendu mon tablier », répond la semaine suivante la lettre d'une jeune fille avouant : « Je n'aime pas faire le ménage » ; et le magazine de trouver cette attitude « peu féminine » ! On fait bien une petite place aux hommes, en parlant de sports (football et Tour de France) et de pêche ; on passe un article « Comment on fabrique une *cover girl* ». On introduit quelques photos de jolies filles chastement dénudées et l'on organise le concours « du plus beau maillot de bain d'Esther Williams ». On publie une série de bandes dessinées style images d'Épinal sur *Les crimes qui bouleversèrent la région* (les frères Pollet, la famille Kinck, l'assassinat

d'Ascq). Mais *Nord France* s'adresse avant tout aux femmes.

On trouve aussi dans le magazine les inévitables horoscopes, des jeux, des petits mots humoristiques, une rubrique philatélie, les programmes radio à certains moments, des « Potins express », des « Esprit : chronique », des « Ciné échos », des « Ici on pêche sa réponse », des « Tout partout », des cours d'anglais. Mais les grandes affaires du magazine sont la littérature et le cinéma. Pour la littérature, au moins quatre pages de lecture, des choix éclectiques, des *Deux orphelines* à Van der Meersch et Hans Fallada. Pour le cinéma, jamais moins de deux pages, quelquefois quatre, outre la première de couverture. Et pour faire bonne mesure, nombre des romans publiés par le magazine sont à l'origine des films (*Pontcarral général d'Empire*

d'Albéric Cahuet, film de Jean Delannoy, 1942 ; *Capitaine de Castille*, de Samuel Shellebarger, film d'Harry King, 1947), le récit est alors illustré de photographies tirées du film. Parfois ce sont des collaboratrices du journal qui se chargent de la novellisation⁵ (« Une ciné-nouvelle de Geneviève Dermech d'après le grand film de René Lucot *Paris sous la pluie* » ; Thérèse Leduc publie, elle, *Rodolphe de Habsbourg et Marie Vetsera*, d'après *Le Secret de Mayerling* de Jean Delannoy, 1948). Par ailleurs *Nord France* déclinera d'autres films en bandes dessinées ou en romans-photos, par exemple *Ambre*, un film d'Otto Preminger (1957).

Nord France s'intéresse aussi à la musique, et publie des articles sur la musique et les chanteurs et les chan-

teuses – Line Renaud, armentéroise, est le sujet du plus grand nombre d'articles – et irrégulièrement une chronique de disques, en particulier de jazz. Le critique n'apprécie guère le be-bop (« À mon avis on ne prouve en jouant le be-bop qu'une dextérité instrumentale exceptionnelle... »), il apprécie différemment les enregistrements de Django Reinhardt, mais aime Bechet et... Woody Herman. Il rend compte aussi des succès des orchestres des Hot-Clubs de Roubaix et de Lens (19 avril 1952).

■ Un hebdomadaire qui finit mal...

À partir du 24 avril 1954 *Nord France* perd son autonomie, et contient pour l'essentiel le même texte que *Semaine du monde*, qui a pour directeur de la publication Robert Hersant, puis Jean-Marie Balestre, et pour rédacteur en chef Patrick Hersant. *Semaine du monde* se décline en *Nord France*, une édition parisienne, une édition pour la Provence et une édition belge, *Le Face à main*. La partie « nord » est réduite à sa plus simple expression : dans le numéro du 15 octobre 1955 la publicité (locale il est vrai), occupe sept pages sur huit. En 1955 le directeur de *Nord France* est Patrick Hersant, le rédacteur en chef François Brigneau, un ancien de la Milice⁶.

Le journal disparaît en mars 1956, absorbé par *Jours de France*. Lancé sous les auspices de chrétiens résistants de la première heure, *Nord France* termine sa vie dans un groupe de presse fondé par d'anciens collaborateurs, résistants de la dernière heure.

B. G.

1. Médiathèque de Roubaix : P 50109. Je n'ai pas pu consulter la collection de la Bibliothèque nationale de France ; il n'est d'ailleurs pas sûr que ces numéros y figurent.

2. Montuclard Maurice. « Aux origines de la démocratie chrétienne ». In *Archives des sciences sociales des religions*, n° 6, juillet-décembre 1958, p. 47-90.

3. Voir Soudan Jean, Carliez Francis collab, *Mémoires de Jean Soudan*, Roubaix, Lire à Roubaix, 2009, 84 p. (*Les cahiers de Roubaix*, n° 14). Jean Soudan, résistant roubaisien, fut torturé par la Gestapo au 27, rue François-de-Baedts à La Madeleine.

4. Soglow (Otto, 1900-1975). Cet Américain dessine d'abord des illustrations westerns, puis de nombreux strips. Il participe à la création du *New Yorker*, et crée *The Little King*, strip muet, en 1934.

5. Plus rares les novellisations de pièces de théâtre, telles « Le premier grand roman d'amour que nous vous proposons : *Antoine et Cléopâtre* [...] récit adapté par Geneviève Dermech de la pièce de Shakespeare », avec pour illustrations des photos de la représentation donnée à l'Opéra de Lille par la troupe Marie Bell.

6. Emmanuel Allot, alias François Brigneau, adhère au Parti frontiste de Bergery en 1937. Il s'engage dans la Milice au lendemain du débarquement de Normandie. Cet ancien milicien, membre d'Ordre nouveau, cofondateur du Front national, fut rédacteur en chef de *Minute*, l'un des fondateurs du quotidien *Présent*, et un collaborateur de *National Hebdo*.

La Semaine du Nord, un hebdo qui en vivra 52

par Pierre-Jean DESREUMAUX

Depuis plusieurs années, Pierre-Jean Desreumaux est journaliste à La Croix du Nord qu'il a intégrée après avoir été, pendant quelque temps, correspondant. Le jeune homme ne manque pas de talent et n'hésite pas à participer à diverses expériences de presse.

En 1954, il reçoit le prix du meilleur reportage décerné par « Les Amis de Lille ». Cette année-là, il collabore à deux reprises à un nouveau magazine Semaine du Nord. Il rassemble ici les quelques souvenirs qui lui restent sur ce périodique.

En 1954, deux des cinq quotidiens lillois *Nord Matin* et *Nord Éclair* connaissaient déjà des difficultés financières. Robert Hersant, que l'on ne surnommait pas encore le « papivore », était aux aguets et avait déjà racheté l'hebdomadaire de *Nord Éclair* qui se nommait *Nord France*. Il l'avait remplacé par son propre magazine, *Semaine du Monde*.

La Voix du Nord, qui, quelques années plus tard, allait tirer à 400 000 exemplaires, décida de se lancer dans la course en créant un magazine d'actualités régionales et nationales, intitulé *Semaine du Nord*.

■ Des pseudos à n'en plus finir

Édité et imprimé par la société N.E.A., installée rue du Chevalier Français, à Lille, le premier numéro de *Semaine du Nord* sortit dans la dernière semaine de mars 1954 au prix de 30 F.

La rédaction rassemblait moins d'une dizaine de journalistes et de photographes. Deux d'entre eux avaient été débauchés de *Nord France*. C'était André Bellengé, qui s'occupait du cinéma et des interviews de vedettes, et Geneviève Robichez qui signait d'un pseudo: Geneviève Dermech. Curieusement, le directeur de la N.E.A. était, à l'époque, Léon Robichez, son beau-frère, et qui signait, jadis, des billets dans *Nord Éclair* sous le pseudo de Rob. Équipe restreinte, la rédaction qui travaillait rue du Chevalier Français, utilisait des pseudos à n'en plus finir, pour simuler de nombreux talents. C'est ainsi que, sous la conduite de Christian Isabel, grand reporter à *La Voix du Nord*, se retrouvaient Robert Lefebvre, ancien secrétaire de rédaction, Henri Deligny, rédacteur à la locale de Lille, qui signait Marc Helder, Claude Hendy et d'autres noms dont je ne me souviens plus.

Geneviève Dermech fournissait un long billet à destination des femmes, « Mon amie », signé Geneviève, et des reportages de floralies et autres festivités locales signés Guite Mourier. Le photographe Serge Contesse s'appelait Yves Conti ou Serge Rollet selon les circonstances, tandis que les reporters sportifs Claude Carion et Jean Chantry avaient conservé leur vrai patronyme. Roland Hus faisait également partie de l'équipe rédactionnelle et devait faire office de secrétaire de rédaction.

Petit à petit, la rédaction de *Semaine du Nord* fit appel à des collaborateurs issus du quotidien ou des chefs d'agence. C'est ainsi qu'apparurent, au fil des numéros, les noms de Robert Chaussois, de Calais, de Roland Dauchy du service des Informations générales, d'André Bert et de Marcel Devergnies, de la locale Lille ou de Lucien Pluvillage, journaliste attaché au bureau *La Voix du Nord* à Paris. Plus tard parurent des papiers écrits par Yves Millet, Pol Hardy, André Cambreleng d'Avesnes, de Michel Fontaine et de Michel Salès, qui avait un sacré talent.

■ Concours et soucoupes volantes

Dans l'Ours de l'hebdomadaire figurait le nom de Georges Mollard comme gérant. Je ne sais qui est cet homme. Les dessins venaient de la main de Cuvelier, pigiste à *La Voix du Nord*. Par la suite ce furent des dessins achetés à des agences comme les grands reportages sur l'Amérique du Sud ou l'Afrique signé Paul Almazy, un Roumain free-lance, je crois, tandis qu'apparaissent les noms de Lucie Derain, pour des potins de coulisses ou des interviews de vedettes de cinéma, et Raymond Curtis dont j'ignore tout.

Au départ l'hebdomadaire avait lancé un



Le voyage de Pierre Mendès France fait la Une de *Semaine du Nord* en novembre 1954.

concours de photos de lecteurs, qui devaient être « curieuses » ou « amusantes », et doté de 1 000 F pour les meilleures. Ce concours fut stoppé dès le numéro 6, la rédaction succombait sous l'envoi de clichés qui n'avaient rien de sensationnel ni d'amusant.

Plus tard, eut lieu un concours des plus belles photos de vacances, mais le grand succès de *Semaine du Nord* lors des trente premiers numéros concerne les enquêtes sur le phénomène dans le Nord des soucoupes volantes. Petit à petit les ventes s'étiolèrent et, au n° 46, pour relancer le tirage, fut lancé un grand concours doté de dix millions de prix dont une maison de quatre millions et en deuxième prix une voiture Aronde Simca de luxe.

La composition de l'hebdomadaire avait aussi changé: en même temps qu'un roman feuilleton de Germaine Acremant, *La Route mouvante*, parut dès le n° 47 un autre roman signé Daphné du Maurier, *Ma cousine Rachel*, qui faisait quatre pages pleines. L'actualité était moins fournie en photos. Avec le n° 49 apparut la première photo en couleurs en page Une.

Je ne sais à quelle date précise se termina l'aventure *Semaine du Nord*¹. Personnellement, j'ai collaboré à deux reprises, l'une au n° 26 en publiant une nouvelle, *Aventure avec les Morts*, signée Maurice Favrot, et une seconde dans le n° 31 sous mon propre nom, *Lille insolite, ville inconnue*, à l'issue de la remise du prix du meilleur reportage des « Amis de Lille ».

P.-J. D.

1. À la BnF, la collection de *Semaine du Nord* comporte soixante-sept numéros.

Nord Magazine

périodique optimiste

par Emmanuel NKURUNZIZA

Nord Magazine n'a vécu que trois ans (1969-1972). Premier mensuel de la famille des magazines d'information générale, il se distinguait par sa vision optimiste. Optimisme pour l'avenir des journaux de sa famille et pour celui de la région Nord-Pas-de-Calais en difficultés économiques.

Le 1^{er} octobre 1969, apparaît dans les kiosques et les maisons de presse de la région, un nouveau périodique *Nord Magazine mensuel du Nord et du Pas-de-Calais*¹. La région renoue ainsi avec une forme de presse qu'elle n'a plus connue depuis plusieurs années: le magazine d'information régionale. *Nord* est d'ailleurs le premier à adopter la périodicité mensuelle. Avant lui, la presse du Nord n'a connu que des hebdomadaires dans cette famille de journaux. Tous ont disparu, concurrencés par une presse quotidienne importante.

Malgré ce passé assez sombre, l'éditorialiste de *Nord* ne manque pas d'enthousiasme en annonçant la parution du mensuel. Il affiche même un optimisme encourageant. «*Pour exprimer l'originalité et le devenir de la région, pour être à l'écoute des 3 800 000 personnes qui l'habitent et l'alimentent, il fallait créer Nord... Attentifs aux événements, aux situations, aux faits significatifs de la société régionale, nous nous efforçons de les expliquer pour vous permettre d'en juger vous-mêmes*». Ancien cadre des Houillères du Nord et du Pas-de-Calais, Patrick Calais, fondateur du mensuel, ne semble pas douter du succès de son entreprise. Pourquoi douterait-il ? Il est conforté dans sa conviction par les études menées par les NMPP (les Nouvelles messageries de la presse parisienne). Celles-ci concluent que les gens du Nord attendent une nouvelle presse leur proposant une image différente de leur région.

■ Au tournant de la reconversion

Au bout de trois ans, en 1972, la foi en un magazine régional d'information générale n'a pas faibli, pourtant *Nord Magazine* tire sa révérence. «*Nous n'avons malheureusement plus les moyens d'attendre le succès que le magazine de*

la région Nord-Pas-de-Calais connaîtra forcément un jour. Notre erreur fut peut-être de devancer le besoin», confie Marguerite Loridan, qui a remplacé Patrick Calais à la tête de la rédaction. Sa conclusion témoigne d'une conviction gardant toute sa vigueur: «*S'il nous restait deux sous de préention, nous aurions pour épilogue la chanson de Béart "Le premier qui dit la vérité doit être exécuté". Mais gardons plutôt la modestie de ces fantassins des premières lignes qui meurent peut-être, un quart d'heure avant la victoire.*»



Feu d'artifice, en octobre 1969, pour la première couverture du nouveau magazine *Nord*. La Une annonce un supplément culturel. (Collection Médiathèque Jean Levy, Lille)

Fort d'une soixantaine de pages de format 22 × 28 cm, présentées sous une couverture en quadrichromie, le magazine se voulait le héraut d'un avenir optimiste pour la région du Nord-Pas-de-Calais. Après des années d'un succès économique brillant, celle-ci connaît un déclin déprimant. Son industrie s'enrhume: ses usines textiles et sidérur-

giques tombent à une cadence effrayante. L'exploitation de son charbon cède le pas devant une concurrence féroce de nouveaux pays producteurs et du pétrole. Le chômage frappe sans pitié la région longtemps prospère. Des clichés négatifs lui collent à la peau, relayés à qui mieux-mieux par la presse parisienne. Ils ne favorisent pas une région qui entame sa reconversion, veut croire en un autre avenir.

Pour cela, il lui faut attirer des investisseurs, des cadres qui lui font encore défaut, mais aussi leurs familles qui veulent autre chose qu'un ciel plombé et des villes tristes... La région a des atouts culturels, patrimoniaux et un environnement qui méritent d'être connus, elle se transforme. Cette image positive doit être présentée. *Nord Magazine* s'y atèle avec une conviction sans égale. «*La région est entrée dans une nouvelle phase de son histoire... Une nouvelle région du Nord cherche à se faire... Il nous faut inventer une nouvelle façon de vivre, de nouvelles voies de développement, de nouvelles manières d'être ensemble. Pour sa part, ce magazine n'a d'autre ambition que d'y contribuer*», lit-on dans l'éditorial du premier numéro.

Ce visage de la région tranche singulièrement avec les qualificatifs employés surtout par les parisiens: vieilles industries en déclin, environnement marqué par le charbon et la sidérurgie, une population sous-qualifiée, départements n'offrant guère d'attractivité. Il s'impose d'intéresser surtout les femmes des cadres qui redoutent l'ennui si elles quittent Paris. Le fondateur du journal, Patrick Calais, partage la conviction de tous les Nordistes: la région regorge de potentialités.

■ Fruit de la volonté de deux personnes

Aux Houillères du Bassin du Nord-Pas-de-Calais (HBNPC) où il travaillait depuis un certain temps, Patrick Calais, participant aux nombreux journaux d'entreprise qui y sont publiés, rêvait d'un magazine qui irait bien au-delà du bassin minier. L'idée d'un magazine d'information générale mûrit et sa rencontre avec Gustave Dubar se révéla déterminante. Ce dernier est le fils du

Nord Magazine, périodique optimiste



Mai 1972, Nord Magazine, malgré une belle prestance, arrive à bout de souffle.

dernier directeur de *L'Écho du Nord*, le plus grand quotidien de la région avant la Seconde Guerre. Gustave Dubar exploite une imprimerie à La Madeleine, la SILIC, Société d'impressions littéraires, industrielles et commerciales, créée en 1930 par son père. Peut-être pas mécontent de tailler quelques croupières aux quotidiens régionaux, il accepte d'imprimer le magazine que Patrick Calais s'appête à lancer. Il se charge de la gestion. Le second de la rédaction en chef. Le siège du journal est situé 102, rue Eugène Dhallendre à La Madeleine

Patrick Calais ne se leurre pas. La société change. Elle demande à lire une presse qui délivre de l'information tout en étant agréable. Le fondateur entend mettre à profit les atouts d'un magazine. Les sujets sont variés, traités par une batterie de pigistes dont certains sont des journalistes professionnels comme Xavier Louyot, Claude Vincent, François David, etc. Christiane Rabiega, la speakerine de télé Lille, tient une rubrique de conseils. Même si, dans les pages intérieures, elle n'est que chichement en quadrichromie, la photo occupe une place de choix : chaque article est illustré de façon attrayante. «*L'enjeu est*

de savoir doser entre la photo et le texte. Parfois, c'est la photo qui occupe une surface importante. Tantôt, c'est le texte qui s'impose dans ce magazine de 60 à 70 pages», explique l'ancien rédacteur en chef

Le fondateur avoue avoir été inspiré de *Life*, magazine américain créé en 1932² qui met l'accent sur l'image et servira de modèle à de nombreux périodiques dont *Paris-Match*. La beauté de sa présentation, la rigueur extrême du magazine ont conquis le futur rédacteur en chef de *Nord Magazine*. Selon Patrick Calais, «*faire un journal plaisant tout en proposant des articles de fond, telle est la stratégie gagnante des magazines de l'information générale*». Pour faire vivre le journal, il faut le vendre. L'équipe se fixe comme objectif d'atteindre 15 000 ventes. Mais les espoirs sont déçus. Et comme le retour est lent, le temps de réaction devient long. Cette durée ne permet

pas de changer, de rectifier, d'améliorer le magazine pour garder les lecteurs et en intéresser bien d'autres. Au moment où l'équipe tient compte des désirs de ses lecteurs, c'est trop tard.

Marguerite Loridan donne les raisons de cet échec dans l'éditorial du dernier numéro intitulé, «*Le chant du cygne*». Les seuls abonnements des lecteurs n'auraient pas pu couvrir les énormes frais d'un périodique en couleurs. Elle signale que le magazine meurt, victime de la réduction des budgets de publicité et de leur déplacement vers d'autres supports. Il ne peut pas survivre sans aide d'aucune sorte. Et pourtant, elle continue de croire que le magazine d'information générale aura un succès. Depuis d'autres, encore fragiles, semblent lui avoir donné raison.

Originaire du Burundi (Afrique de l'Est), Emmanuel NKURUNZIZA est titulaire d'un master II en Lettres modernes et d'un master II Journalisme et documentation.

1. Le titre deviendra par la suite *Nord Magazine*.

2. *Life* disparaît en avril 2007.

Tous « Magazine » ?

Magazine! une rapide recension des titres sortis dans la région Nord-Pas-de-Calais depuis le milieu des années 70 montre que nombreux sont les périodiques qui se sont paré de l'appellation... quel que soit leur contenu.

Après avoir adopté des titres à faire reculer le plus affamé des lecteurs, du genre «*Avenir et perspectives communales*», la plupart des publications des collectivités territoriales sont devenues des magazines, voire – ce qui fera encore plus moderne – des «*mags*». Au royaume de la «*com*», oints de la sainte quadrichromie, les bulletins d'entreprises ou de grandes écoles ont également été rebaptisés «*magazine*».

D'autres avaient déjà eu moins de scrupules. Au risque d'être condamnés pour usurpation d'identité, des journaux d'annonces gratuits, dont on taira ici le nom par bienveillance et qui finiront dans les habits de *Paru Vendu*, n'avaient pas, dès les années 70, hésité à s'approprier une qualité volontiers attribuée aux périodiques proposant un minimum d'articles illustrés sur papier satiné. Qu'on leur pardonne, mais certains bulletins paroissiaux – sur lesquels, par charité, nous restons également silencieux – ne pêchent-ils pas par vanité en se proclamant, eux aussi, magazine alors qu'ils n'ont pas les plumes du canard?

Magazine! Derrière ce mot, se cachent pourtant tant de rêves, de phantasmes, qu'on aurait pu le croire réserver à certaines revues, même si, selon la définition minimaliste et désespérante de M. Robert, un magazine n'est qu'«*une publication périodique, généralement illustrée*». En effet, pour désigner leurs publications périodiques, les Anglais, toujours novateurs, n'ont fait que recycler notre vieux mot «*magasin*», venu de l'arabe par le biais de l'Italie.

Après tout, dans un magasin, on y met toutes sortes de marchandises. Alors, au siècle du journal devenu produit, que ces marchandises soient culturelles, sportives, commerciales, etc., toutes les feuilles périodiques peuvent se faire plus grosses que le bœuf de la fable.

E. H.

L'aventure Norscope...

par Pascal ALLARD

J'ai bien failli un jour devenir Citizen Kane. À un interligne près, je commençais une existence de magnat de presse. Malheureusement ce jour-là arriva juste un peu trop tôt : à peine quelques mois après le premier salaire ! J'avais déjà mon nom en lettres capitales dans l'Ours. Rédacteur en chef. Et je savais qu'il allait falloir révolutionner tout ça pour en faire le magazine de référence de l'information culturelle. Trop vite. Trop fort. Et puis c'est la fin ! Ma future carrière de papivore s'effondra avant d'avoir commencé. Frustrant vraiment ! Mais commençons par le commencement...

L'aventure *Norscope* débute véritablement en 1972¹. Sous une présentation élégante et un format 10 × 24, le calendrier culturel qui porte ce nom est édité par l'Union des associations culturelles de la région du Nord (URACEN), au départ hébergée au Centre culturel de Tourcoing, 100, rue de Lille, puis à la maison des associations que la mairie de Lille mettait à la disposition de celles-ci, rue Patou. L'URACEN est une association, une fédération, créée dans les années 60 par quelques associations culturelles. L'un de ses objectifs initiaux est de promouvoir le projet d'une maison de la culture à Lille. On retrouve parmi les membres fondateurs le Théâtre populaire des Flandres qui s'en éloigna cependant rapidement. Le Centre culturel de Tourcoing en reste lui un membre actif tout comme la fédération des associations de maisons de jeunes et de la culture ou encore le Centre d'échanges européens, les Jeunesses musicales de France... Au total, une trentaine d'associations, d'importance et de présence très inégales, y adhèrent, s'efforçant de « former une plate-forme de rencontre et de travailler au développement culturel de notre région ».

Le premier *Norscope* est imprimé par Gesmo à La Madeleine qui s'occupe également de la publicité. Le n° 1 sort en octobre 1972, il comporte seize pages d'annonces (Théâtre, Lyrique, ...). C'est un mensuel. La maquette de couverture reste identique et seule la couleur utilisée varie pour chaque numéro. Le n° 12 est daté de décembre 1973. Au n° 6, Gesmo disparaît. Il n'y a plus dès lors aucune indication d'imprimeurs. Par ailleurs, il n'existe aucun numéro pour janvier

1974. Ce *Norscope* est, semble-t-il, distribué dans les offices de tourisme et diffusé par les associations membres.

■ Un autre visage du Nord

C'est en février de cette année 1974 que paraît le n° 0 d'une nouvelle formule toujours mensuelle qui étrenne également un nouveau format (14 × 20). Cette fois, la revue porte un prix de vente : 1,20 F². Pierre Mauroy, président du tout nouveau Conseil régional Nord-Pas-de-Calais ouvre le n° par un « propos ». Il y affirme sa foi dans la culture : « Le Nord-Pas-de-Calais est autre chose qu'un creuset industriel, autre chose que le travail et le sérieux qu'on lui reconnaît. Ce que notre région offre aussi, votre revue le prouve, c'est une vie culturelle extraordinairement foisonnante... ». Mais il laisse également percer une certaine inquiétude devant son caractère « touffu et même désordonné » qui nécessite d'engager « le plus rapidement possible [...] une double mission de coordination entre tous les créateurs culturels et d'information entre les créateurs et les amateurs ».

Ce propos, qui annonce la création de l'Office culturel régional³, permet de s'arrêter un instant sur le contexte de l'époque. Comme on le voit, dès ses débuts, le Conseil régional a souhaité revendiquer un axe culturel fort. C'est qu'il a en fait accepté la proposition de l'État de devenir un partenaire du nouveau paysage qui s'installe, avec le sauvetage de l'orchestre de l'ORTF qui deviendra, suite à l'éclatement de ce dernier, l'orchestre régional Nord-Pas-de-Calais et la création de trois centres dramatiques nationaux⁴. Concomitamment, en quelques années, le Parti socialiste dont Pierre Mauroy est alors le n° 2

va conquérir ce territoire culturel, chasse gardée du PC jusque-là. Cette conquête sera perceptible lors des élections municipales de 1977 et trouvera son acmé avec l'arrivée au ministère de la Culture de Jack Lang, animateur tout au long des années 70 de cette prise de conscience⁵. Celle-ci s'accompagnera, et le propos de Pierre Mauroy permet d'en voir les linéaments, d'un infléchissement notable de la position du PS. C'est l'acte créateur que l'on va désormais privilégier au détriment de l'idéologie associative qui constituait jusque-là le cœur de ses positions théoriques.



Dans le n° 2 daté d'avril 1974, *Norscope* présente une grande enquête sur la région. (Collection Médiathèque Jean Lévy, Lille)

Pour l'heure, avec son *Norscope*, l'URACEN se voit donc reconnaître une mission d'information et de coordination. Le n° 1 est daté de mars 1974. L'impression est assurée par la SAIEN à Lille et c'est la société Sylpat qui gère la régie publicitaire. Pierre Martin, le président de l'URACEN, reconnaît dans son édito que c'est grâce à cette société de publicité « ouverte et dynamique, [qui] nous a offert ses services [...], à l'étude extrêmement intéressants » que reparait *Norscope*. C'est d'ailleurs au « département Norscope » de Sylpat que la correspondance concernant la revue doit être adressée. L'URACEN apparaît comme fournisseur des rubriques « Théâtre, Lyrique, Conférences, Visites guidées,

L'aventure Nordscope...

Expositions, Ciné-Clubs, Concerts, Ballets, Folklore, Manifestations, Variétés, Musées, Stages». *Le Furet du Nord* fournit la rubrique littéraire et le COLIOP (Comité lillois d'opinion publique)⁶ la rubrique cinéma.

Nathalie Chabry est présentée comme la rédactrice de ce mensuel. À partir du n° 2, elle signe une grande enquête «Qui sommes-nous?» jusqu'au n° 7 d'octobre 1974 qui, curieusement, ne porte ni indication de numéro, ni de mois. Elle y interroge les statistiques de consommation culturelle des Français dans un style très personnel. Elle apparaît également comme la responsable de la publicité. Enfin, c'est elle qui signe les critiques gastronomiques. On peut dire qu'il s'agit d'une curiosité: elles sont soit carrément dithyrambiques, soit, avec la même originalité, d'une sévérité absolue, comme le prouvera cet extrait concernant un établissement dénommé *Le Bavière opéra* (n° 7, septembre-octobre 1975): «Le restaurant était de nature à donner faim à un régiment de harkis respectant le Ramadan. De plus, il était 12 h 30 et j'avais un client à voir tout à côté, à 13 h 45. Tout était donc pour le mieux et j'étais ravie d'avoir une heure devant moi, sans obligation, c'est-à-dire sans vaisselle.

J'entrai, le sourire aux lèvres, celui-ci s'effaçant bientôt pour faire place à un «il y a quelqu'un?» On daigna venir, quand même, au devant de moi mais, vraiment, comme si j'étais l'intruse de la journée [...]. Tout commença par une sangria que l'on me servit... presque chaude. Montre en mains, après quatre réclamations, il fallut un quart d'heure pour que je puisse obtenir deux glaçons. Je commençais à regarder ma montre avec impatience car ma commande était passée depuis dix minutes, lorsque mon regard accrocha les quatre verres de grandeur différente que j'avais devant moi; les deux premiers n'étaient pas lavés et si un autre portait des traces de rouge à lèvres, je tiens à dire que le quatrième était rigoureusement propre. Continuant mes investigations, je découvris que ma fourchette portait des traces anciennes d'œuf...». On passe sur le turbo pas cuit et l'addition salée mais on



En novembre 1975, après bien d'autres villes, Roubaix font la Une de *Norscope*.

livre la conclusion: «Moralité: *Norscope* déconseille ce restaurant aux gens pressés, méticuleux et gastronomes⁷.»

■ Changement de mains

Entretemps, le partenaire de l'URACEN a changé. Sylpat disparaît au n° 7 et le n° 8 voit apparaître MSW⁸. Hubert Maes en est le responsable. Il signe l'édito: «Non, la région n'est pas un désert culturel. Sous-développée, elle l'est encore, cependant un effort considérable a été accompli dans certaines villes, ces dernières années. Il faudrait "faire" plus, certes, mais le public "répond-il" bien?

Pour le rendre "bon public", il est nécessaire de l'informer. Depuis 1968, le calendrier *Norscope* [...] est devenu l'un des organes essentiels de la vie culturelle régionale. Informer c'est aussi former les spectateurs et les auditeurs et c'est stimuler le punch des responsables d'associations qui ont, par ce moyen, une sorte de "carte d'état-major" leur permettant de coordonner leurs initiatives avec celles de leurs voisins.

Aujourd'hui *Norscope* fait peau neuve. Sa nouvelle équipe se veut plus cri-

tique, ajoutant à un programme toujours aussi complet des commentaires qui aident à choisir.

Elle fera également, chaque mois, la radioscopie d'une ville, donnant aux Nordistes une autre dimension de leur région, car la promouvoir, c'est avant tout y croire. L'un ne "rime" pas sans l'autre. L'Union des associations culturelles espère par ce moyen créer une saine émulation entre les municipalités.»

En fait, l'URACEN n'est pour rien dans cette évolution. C'est Hubert Maes qui l'a initié seul, voyant par ce moyen l'occasion de vendre aux villes concernées un tiré à part, source de rentrées financières. De plus, ce sont les villes elles-mêmes qui fournissent les textes publiés! Tout bénéf, donc.

■ Rédacteur en chef et seul journaliste

Le 15 avril 1976, en attente d'un départ sous les drapeaux, je pose le pied à l'URACEN qui cherchait un permanent... sans être certain qu'elle pourrait le payer très longtemps. Et l'ex-futur journaliste que

j'aurais voulu être découvre avec gourmandise que la fonction consiste aussi à alimenter un mensuel d'informations: *Norscope*. La passion devient rapidement dévorante et, lorsque l'URACEN se sépare de moi en novembre, MSW me propose d'intégrer la société pour poursuivre l'aventure. Dans sa lettre de licenciement, l'association indique que «la trésorerie nous met dans l'impossibilité momentanée de vous employer comme permanent», compte tenu du «report des décisions de subventions que le FIC⁹ nous avait fait espérer». Elle espère que ma «coopération à *Norscope* pourra se poursuivre sans perte de salaire, au sein d'une association *ad hoc* à créer – Monsieur Maes prenant en charge la moitié de votre salaire...». Dans *La Voix du Nord* du 27 novembre 1976, en réponse à une interview du président de l'URACEN Pierre Martin, Hubert Maes¹⁰ met les pieds dans le plat: «Si *Norscope* a effectivement une existence autonome, ce n'est pas par la volonté de l'URACEN mais plutôt par sa carence. En effet cette association a interrompu sa collaboration à ce mensuel d'informations culturelles [...]. Il y

L'aventure Nordscope...

a donc tromperie à se prétendre l'initiateur d'une nouvelle structure alors que celle-ci n'est que le fruit d'un abandon total résultant de l'absence d'intérêt pour l'information culturelle de certains membres de cette association.»

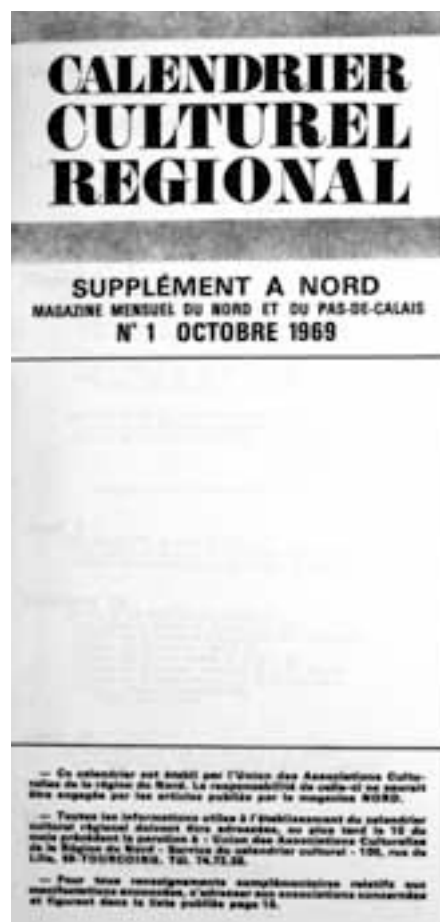
Rédacteur en chef de la revue ou responsable de sa rédaction – que j'assume seul – selon les numéros¹¹, je sais que sa diffusion est en fait confidentielle. Le 28 janvier 1977, j'écris donc officiellement à Hubert Maes pour proposer de faire évoluer radicalement la revue. «Les difficultés risquent de devenir insupportables à long terme si nous nous engageons dans la voie que vous semblez aujourd'hui préconiser; les dossiers consacrés aux villes ne doivent pas – sous peine de perdre toute crédibilité – être notre seule source de financement... Il faut regarder les choses en face et notre effort doit s'orienter d'une part vers le développement du nombre de nos lecteurs réguliers, d'autre part vers la prospection des publicités régionales et métropolitaines». Le projet de réforme que je joins contient plusieurs propositions axées notamment sur le développement de rubriques conjointes au calendrier qui serait uniquement chronologique (et annonçant l'ensemble des manifestations ponctuelles).

D'autres concernent la mise en page, la place du supplément «villes». Si je n'évoque pas dans cette note le talon d'Achille de *Nordscope*, à savoir sa parution mensuelle qui rend notamment impossible la publication des horaires des séances de cinéma, c'est qu'il est clair que les moyens de l'agence ne permettraient pas ce changement de périodicité.

La réponse de MSW ne tarde pas. Elle est datée du 8 février 1977 et indique: «Nous portons à votre connaissance que nous avons décidé de mettre fin à notre collaboration». Trois numéros paraîtront encore et la revue s'éteindra en juin 1977.

J'essaierai encore de faire vivre l'idée d'une revue d'informations culturelles¹². Je me rappelle un rendez-vous dans les locaux d'Havas publicité, rue Nationale. On m'y écouta gentiment. Et puis j'intégrais l'Office culturel régional dans l'idée de relancer la revue. Ce ne fut pas le cas, mais cela est une autre histoire... Et puis, douze ans plus tard, *Sortir* viendra remplir le vide et s'imposer!

P. A.



Le calendrier culturel régional réalisé, dès 1969, par l'URACEN est inséré au sein de *Nord Magazine*.

1. *Nordscope* fut cependant précédé à partir de 1969 par un calendrier culturel régional déjà réalisé par l'URACEN et inséré au sein de *Nord Magazine*. Il semble que l'URACEN édite même un premier calendrier métropolitain à partir de 1968...

2. Mais elle ne sera jamais qu'autodiffusée. Pour l'essentiel par le Furet du Nord.

3. À l'époque et jusqu'en 1982, la Région n'est qu'un établissement public et non une collectivité locale. Le nombre de ses agents est étroitement limité. Ce qui l'entraîne pour mener les missions qu'elle souhaite s'assigner à créer des associations para-administratives comme celle-ci.

4. L'État propose à la Région de participer au financement du CDN de Tourcoing (Théâtre du Lambrequin à l'époque). La Région accepte à condition qu'il donne ce statut au Théâtre Populaire des Flandres de Cyrille Robichez et au Théâtre La Fontaine (CDN pour la jeunesse) de René Pillot, tous deux installés à Lille.

5. À la fédération des élus socialistes et républicains notamment (FESR). Jack Lang est nommé secrétaire national à la culture en 1979.

6. Le rôle du Coliop est singulièrement oublié. Un petit aperçu dans cet article:

http://www.lavoixdunord.fr/Locales/Lille/actualite/Secteur_Lille/2010/09/09/article_christian-verheyde-quitte-l-accueil-fred.shtml

7. De quoi faire regretter à Albert Thésio, le patron de l'*Hôtel Terminus* (alors également un restaurant renommé), président du Syndicat général du Nord des cafetiers-limonadiers, hôteliers et restaurateurs, l'édito qu'il signait lui aussi dans le n° 1 et dans lequel il affirmait: «il est certain que nos clients de l'Hôtellerie du Nord de la France seront très sensibles à cette publication de renseignements qui a déjà fait ses preuves»...

8. La société MSW produits nouveaux était une petite société de publicité, impression, photo industrielle. Son siège se situait au 65, rue Saint André à Lille.

9. Fonds d'intervention culturelle. Créé par la ministre de la Culture Jacques Duhamel en 1973 et destiné à soutenir les innovations en matière culturelle.

10. Hubert Maes avait aussi le don de mélanger les genres. Ses éditos notamment questionnent. En mai 1976, le voici pourfendant la chair molle et faible: «Le succès des films pornographiques a servi, dit-on, le cinéma français du point de vue financier. La belle affaire, si c'est au prix de ces chairs mornes, de ces extases conventionnelles et de ces plaisirs tristes.» La conclusion est peut-être dans l'édito suivant consacré au projet de surtaxation des films interdits au moins de 18 ans: «Quand, dans un pays, les valeurs morales sont unanimement respectées, l'État n'a pas besoin de montrer son autorité; quand ces valeurs se dégradent, l'État ne peut plus montrer son autorité.»

11. Et parfois il faut aussi donner quelques coups de main à l'agence de publicité. Il me revient ainsi cette soirée pluvieuse passée sur les parkings de Garonor à déposer avec Hubert Maes sous les essuie-glaces des camions, un tract sur lequel était collé un sachet de sucre en poudre. Le slogan: *La nouvelle station service de ... vous annonce son ouverture et vous offre le café. Voici déjà le sucre!* Je me demande toujours ce qu'ont pu ruminer les routiers obligés de nettoyer leur pare-brise...

12. D'autant qu'à Lyon (*Lyon poche*) ou Nantes, ce type de publications existe déjà.

Autrement Dit. La Citoyenneté une innovation qui porte témoignage

par Michel DAVID

L'innovation ! Les magazines lancés dans la région l'ont souvent revendiquée. Délégué régional du Fonds d'action sociale de 1991 à 1995, Michel David raconte ici une expérience menée par le tout jeune magazine Autrement Dit pour mettre la presse au service de l'intégration.

Ainsi Autrement Dit servit-il de support à un vrai mensuel détonnant dans le paysage médiatique régional Autrement Dit. La Citoyenneté, rédigé par un journaliste professionnel et par un écrivain tchadien.

Autrement Dit est un hebdomadaire créé en janvier 1993 par Jean-Claude Branquart. Originaire d'Hesdin, ce journaliste, cofondateur du Club de la presse de Lille, a collaboré à *L'Express* et aux *Échos*, et a été rédacteur en chef de *La Croix du Nord*. Cet hebdomadaire voulait créer un ton nouveau. Au cœur d'une grande région transfrontalière englobant le Nord-Pas-de-Calais, la Picardie, la Grande-Bretagne et le Kent, il prend le parti de la modernisation et de la société civile.

Tiré à 22 000 exemplaires, le journal destiné aux lecteurs à responsabilités se veut relais d'opinions politiques, économiques et culturelles, «montrer que la région n'est plus au Nord de la Grande-Bretagne, mais au cœur de l'Europe, au carrefour entre la Belgique et la Grande-Bretagne» comme l'écrivait Jean-Claude Branquart.

■ La multiplication des initiatives

L'hebdomadaire est aujourd'hui un élément d'un groupe dont la croissance est d'abord fondée sur le supplément *Sortir*. À l'époque, cette création prend son sens dans un ensemble. L'année 1993 marque le développement d'une stratégie régionale impulsée par Pierre Mauroy: en juin, le TGV arrive à Lille et un nouveau quartier d'affaires va se déployer. Dans ce cadre, le patronat local prend plusieurs initiatives stratégiques, portées par des hommes comme Bruno Bonduelle, Bruno Libert, Jean-François Dutilleul, Philippe Vasseur. Trois chefs d'entreprises de la région Nord-Pas-de-Calais, Bruno Libert, Hervé Serieux et Jean-Pierre Guillon, créent l'association Alliances qui compte en 2012

plus de 200 entreprises adhérentes et est présidée depuis 2005 par Philippe Vasseur; elle promeut les bonnes pratiques en responsabilité sociale et environnementale des entreprises et l'économie responsable. Elle se situe dans le sillon d'une tradition chrétienne-sociale forte dans la région. Mais le navire amiral de cette stratégie est le Comité Grand Lille. Créé par Bruno Bonduelle, le CGL rassemble un milieu réformateur regroupant patrons, élus, cadres de collectivités, innovateurs et personnalités. Son projet est d'identifier la région à une métropole, le Grand Lille, transfrontalière, nouée au Bassin minier, structurant les relations avec le littoral et la Sambre. Ainsi le CGL porte la candidature de Lille aux JO 2004, qui a permis de crédibiliser le territoire qui a obtenu d'être en 2004 Capitale européenne de la Culture et de fort belle manière. Dans le même esprit, les chambres de commerce et d'industrie de la métropole fusionnent.

Aujourd'hui, Philippe Vasseur, ancien ministre et journaliste, préside à la fois le Comité Grand Lille, Alliance et la CCI Nord-Pas-de-Calais sans compter le conseil de surveillance du Crédit Mutuel Nord-Europe et de l'École supérieure de journalisme.

■ L'intégration au quotidien

La création d'*Autrement Dit* s'inscrit dans cette stratégie. La création, en janvier 1994, d'un supplément mensuel à ce magazine, *La Citoyenneté*, avec en bandeau la mention «l'intégration au quotidien», avec le soutien du Fonds d'action sociale (FAS), ne doit donc rien au hasard.

Cette période est pour le FAS, et plus précisément sa délégation régionale Nord-Picardie dirigée par Michel David de 1991 à octobre 1995, un moment fort d'innovation. Dans un contexte marqué par le développement des discours sur le «modèle français d'intégration», cette délégation régionale promeut un cadre ouvert à la diversité culturelle et à la question alors récente des discriminations. Elle encourage des dynamiques locales autour de «schémas locaux d'intégration», elle parie sur la culture comme vecteur de créativité et de travail sur les représentations stigmatisantes, elle travaille à qualifier les réseaux en créant «D'un Monde à l'Autre», association régionale et centre de ressources.

Cette stratégie se met en place notamment sur Roubaix, du fait de ses caractéristiques sociales et de la bienveillance du maire, André Diligent, pour ces thèmes difficiles. C'est en effet à partir de 1993, que se met en place progressivement la démarche du schéma local d'intégration de la ville de Roubaix.

Dans un premier temps, la ville de Roubaix, à la demande du Fonds d'action sociale, fait appel à Philippe Bataille, sociologue du Centre d'analyse et d'intervention sociologiques (CADIS), proche de Michel Wieviorka et d'Alain Touraine¹, pour réaliser un diagnostic publié en janvier 1994. Porteur au niveau national d'une approche «d'intégration tolérante», André Diligent, qui s'apprête à abandonner son mandat, a résisté longtemps à l'inscription explicite du terme intégration dans la dénomination d'une politique publique, lui préférant le terme d'insertion. Celui-ci permettait de mettre l'accent sur les difficultés communes de toute la population et sur les enjeux de l'insertion par l'économique alors même que se mettent en place les premiers plans locaux d'insertion par l'économique.

Mais le terme d'intégration, imposé par l'État, est désormais incontournable. Cependant, le rapport de Philippe Bataille est loin de se soumettre à ce nouveau conformisme. Reprenant les analyses du CADIS, il propose une stratégie qui ouvre la voie au multiculturalisme tempéré. Il accorde, par exemple, une importance singulière à la visibilité dans l'espace public et à la reconnaissance culturelle. Il appelle à soutenir les associations de jeunes issus de l'immigration. Ces associations sont perçues comme

Autrement Dit. La Citoyenneté une innovation qui porte témoignage

une tentation communautaire. Il appelle ces associations de jeunes à lier le travail en direction de la jeunesse issue de l'immigration et la lutte contre l'exclusion leur proposant même de prendre en charge des actions autour du revenu minimum d'insertion. Il invite enfin à considérer que le problème central n'est plus l'intégration mais la discrimination. En quelque sorte, le schéma local d'intégration, qui se traduira par l'embauche d'un chargé de mission, Jacques-Yves Brochen, alors que Saadi Lougrada, bénévole associatif issu de *Dans la rue la danse* et du *Cul de Four*, exerce la délégation d'élus à l'intégration et à la citoyenneté, et par la mise en place d'une charte pluriannuelle autour d'un certain nombre de programmes, sera en même temps le volet local de la politique d'intégration et une ouverture aux nouveaux chantiers de la diversité culturelle et la lutte contre les discriminations.

Ces questions de dénomination peuvent apparaître absconces; elles sont cependant incontournables pour la compréhension du supplément mensuel *Autrement Dit. La Citoyenneté*.

■ L'abandon du discours misérabiliste

De quoi s'agit-il? D'abord le FAS, organisme spécialisé dans le financement d'actions en direction des immigrés les plus en difficulté, veut rompre avec un discours compassionnel misérabiliste et développer un nouveau métier d'ingénierie sociale. Dans ce cadre, la question de l'accès aux médias est stratégique. Parallèlement, le FAS va soutenir le lancement du réseau Alliances par une subvention et en participant à son comité d'agrément; il soutient également la création de l'Espace culture de l'Université de Lille 1. Travailler avec les cadres et futurs cadres de la nation afin de changer les mentalités semble alors une voie innovante à l'appui aux trajectoires sociales des immigrés et de leurs descendants.

Cette nouvelle représentation est au cœur du supplément d'*Autrement Dit*. Dès le numéro 9, le 26 mars 1993, à l'occasion d'une interview, le délégué régional que je fus installe le paysage: sortir du bricolage et professionnaliser les interventions, parler des individus pour casser les stéréotypes, promouvoir les réussites au lieu de parler des difficultés, voilà le projet de ce supplément.

Autrement Dit. La Citoyenneté durera deux ans. Philippe Allienne, journaliste engagé, et Nocky Djedanoum, brillant auteur tchadien et créateur de Fest Africa, en furent les plumes. Le 7 janvier 1994, l'éditorial de Jean-Claude Branquart précise les ambitions: «*Comment mieux vivre ensemble?*», tel est le point de départ.

«*Mais cette intégration réussie, nous les medias en parlons rarement. Ou mal. Alors, après en avoir longuement échangé avec les associations œuvrant auprès de ces populations,... nous avons décidé de lancer un supplément mensuel exclusivement consacré au monde de l'intégration. Son titre exprime parfaitement notre approche. AUTREMENT DIT. LA CITOYENNETÉ sera le témoignage des réussites de l'intégration.*»



Le premier numéro du supplément *Autrement Dit. La Citoyenneté* paraît en janvier 1994.

De fait cet éditorial pose toute la difficulté de nommer ces questions. Un autre article l'évoquera: le terme «*intégration*» imposé par le discours étatique est rejeté par ceux qu'il prétend aider. Les immigrés, français pour bon nombre, s'estiment intégrés mais exclus. Ils revendiquent la citoyenneté dans l'égalité. Mais parler de citoyenneté ne saurait se limiter aux immi-

grés. Équation impossible d'une identité de termes entre citoyenneté et intégration. La lecture des huit numéros parus en 1994 et des trois autres parus en 1995 est réjouissante. Les grands sujets sont évoqués. L'activité du FAS est mise en valeur. Des sujets nouveaux sont traités: le pèlerinage à la Mecque, l'islamophobie, les mariages mixtes, les enjeux de la mémoire, y compris celle de l'immigration polonaise. Et les actions promues font une galerie de portraits de militants et d'acteurs encore présents aujourd'hui et témoignant d'une belle constance dans la droiture: Josette Atzori, Leila Habchi, Karim Tayeb, Fatiha Nacer, Francine Auger, Mustapha Bourras, Luc Hossepied, Hassan Zarrou et beaucoup d'autres.

L'expérience s'est essoufflée et terminée en 1995. Pourquoi? D'abord et fort prosaïquement, la subvention versée à l'association Rencontre de Dunkerque pour financer ce projet arrivait fort tard du fait des retards administratifs dont le FAS était coutumier. Au-delà de ces enjeux de trésorerie, il faut évoquer le débat récurrent sur la cible, citoyenneté ou intégration, et sur le risque de stigmatiser en faisant un supplément sur les seuls immigrés. D'ailleurs, au fil des numéros, on avait vu des sujets plus larges être abordés: l'illettrisme, l'école citoyenne, l'accueil des exclus... De ce fait, il parut aux rédacteurs à terme plus juste d'intégrer ces sujets dans le corps du magazine *Autrement Dit*. Comme si l'idée d'un coup de projecteur sur l'immigration semblait rapidement impertinente ou soulevait trop de réticences polies. D'autant que le départ du délégué régional en octobre 1995 fermait la parenthèse enchantée de l'innovation au profit d'un discours

national plus rigide. Enfin, peut-être que d'une certaine manière, le tour avait été fait des actions de qualité.

Il reste donc un témoignage précieux d'une alliance hétérodoxe entre un acteur public et des forces vives du monde patronal au profit d'une vision renouvelée de problèmes sociaux qui se sont depuis aggravés.

M. D.

1. Le sociologue Alain Touraine est le fondateur du CADIS dont il est directeur de 1981 à 1993. Michel Wieviorka lui succède à la tête du centre et assume sa direction jusqu'en 2009.

La vie des médias dans la région



■ **RTL m'a flingué**

Derrière les façades policées des journaux ou des radios, les émissions où les auditeurs ont la parole, les courriers où les lecteurs sont invités à s'exprimer, se cache souvent un univers impitoyable pour le personnel et les journalistes en particulier.

Dans un tout petit livre, *RTL m'a flingué*, qui inaugure la collection «Petits Pamphlets anciens et modernes» des Lumières de Lille, Jean-Noël Coghe, ancien reporter dans la première radio de France, raconte son histoire personnelle. Comment après avoir couru pendant quinze ans pour intervenir parfois quelques secondes à l'antenne, il est tombé malade et a été remercié lors de son retour. Comme l'écrivent successivement l'éditeur et le préfateur, Philippe Alexandre, chroniqueur à RTL de 1969 à 1996, «C'est l'itinéraire de ces êtres humains écrasés par leur entreprise, par l'administration, par l'intolérance, par la bêtise, par la vie» ou, pour se focaliser sur une corporation, «Ce sont choses courantes dans les médias aujourd'hui gouvernés par les technocrates et par la loi de la plus value».

Le combat de Jean-Noël Coghe est en effet exemplaire des mœurs du monde du travail et de la presse en particulier. Cependant le lecteur risque de rester étranger au propos tant ce petit livre – au propre comme au figuré – suinte à chaque page l'aigreur de l'auteur et le ressentiment à l'égard d'une profession qui, certes collectivement, ne se montre guère courageuse et courbe facilement l'échine, mais ne mérite pas une telle mise au bâcher.

E. H.

RTL m'a flingué, Jean-Noël Coghe,
Lumières de Lille, 10 x 16 cm, 58 p., 5 €.



■ **Tendances Lille Métropole**

Que vient donc faire Brigitte Bardot dans cette galère (de luxe)? Diffusé sur la métropole, Calais, Roubaix et Villeneuve d'Ascq, *Tendances* se veut, à lire sa rédactrice en chef, Sophie Guivarc'h, «un support de communication haut de gamme qui offre une information de proximité avec ses adresses, les personnalités de votre région qui font l'actualité, ces marques qui nous subliment, ces palaces qui nous enchantent».

Beau format, pagination conséquente, papier de qualité, mise en page de bonne facture, photos impeccables... haut de gamme ce semestriel, publié par les Éditions Luc & Victoire à Lyon, l'est assurément. Tout comme son prix : 5 €. Cependant la région n'y occupe guère plus d'un cinquième de la surface avec des articles sur Madame Meurein, la femme du chef, Raymond Duyck, le brasseur de la Jeanlain, Dominique Verbaere, concessionnaire automobile... Le reste du magazine : la légende américaine, l'icône Bardot, la formule 1 dans les années 50, la Jaguar, le designer Pierre Paulin, etc., est bien loin du Nord-Pas-de-Calais. Pire la plupart des articles ne sont que des pièges à publicité.

À moins que l'on aime les perles, on attendait de ce magazine, tout au moins dans sa «partie régionale», une relecture plus attentive. Souhaitons pour lui que sa périodicité ne le fasse pas rapidement oublier de ses lecteurs.

E. H.

■ **Un nouveau directeur pour Liberté Hebdo**

Né à l'automne 1992 après le dépôt de bilan du quotidien *Liberté* qui avait pris en septembre 1944 la succession de *L'Enchaîné du Nord et du Pas-de-Calais*, *Liberté Hebdo* fête cette année ses vingt ans.

Depuis juillet l'hebdomadaire communiste a un nouveau directeur Bruno Saligot. Il succède à Éric Boucher, directeur depuis 2004, qui avait notamment conduit, en 2011, le rapprochement avec *Liberté 62*. Bruno Saligot est adjoint au maire d'Escaudain et a effectué une grande partie de sa carrière au sein du régime social des mineurs.

L'un des premiers dossiers qu'il aura à gérer sera le déménagement du journal prévu avant la fin de l'année. *Liberté Hebdo* quittera la rue Inkermann à Lille pour de nouveaux locaux à Hellemmes, pas loin de la rue de Lannoy où le quotidien *Liberté* s'était installé en mai 1956, après avoir cohabité pendant douze ans avec *La Voix du Nord*, dans l'immeuble de la Grand-Place, construit pour *L'Écho du Nord*.

■ **Cap difficile pour Pays du Nord**

Créé en 1994, le magazine *Pays du Nord*, spécialisé dans le tourisme et le patrimoine (Cf. *L'Abeille* n° 18 de septembre 2011), est lui aussi victime des difficultés que connaît la presse. En adoptant un nouveau look, il vient d'abandonner la périodicité mensuelle pour un rythme trimestriel «avec des contenus plus adaptés à la saison».

Rédactrice en chef depuis neuf ans, Claire Decraene quitte le périodique, elle est remplacée par Ludivine Fasseu, ancienne secrétaire de rédaction.

■ **Et toujours le même président**

Journaliste à *Liberté Hebdo*, Mathieu Hébert a été réélu président du Club de la presse Nord-Pas-de-Calais. Il a commencé sa carrière à l'hebdomadaire *Autrement Dit*, puis a travaillé au service région du quotidien *Nord Éclair* avant de rejoindre l'hebdomadaire communiste en 2010.

■ **Radio Contact FM**

Créée en 1982 par Didier Rigot et Jean Vandecasteele, Radio Contact, devenue par la suite Radio Contact FM, est basée à Tourcoing et est diffusée sur le Nord, le Pas-de-Calais et la Somme. *La Voix du Nord* est devenue l'actionnaire majoritaire avec 52,2 % du capital contre 47,8 % à Jean Vandecasteele.

l'abeille

Revue éditée par la Société des Amis de Panckoucke, 31, avenue de la Gare 59118 Wambrechies ■ ISSN: 1959-0245 ■ Directeur de

la publication: Jean-Paul Visse ■ Ont participé à ce numéro: Pascal Allard, Michel David, Pierre-Jean Desreumaux, Émile Henry, Bernard Grelle, Emmanuel Nkurunziza, Jean-Paul Visse ■ Maquette: Triangle Bleu ■ Abonnements (3 numéros par an): 15 € ■ Vente sur demande à la Société des Amis de Panckoucke ■ Avertissement: les textes sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs ■ L'ensemble doit être adressé à l'adresse électronique suivante: labeille5962@orange.fr ■ Les photos qui accompagnent les textes doivent être libres de droit ■ Blog: www.panckoucke.org